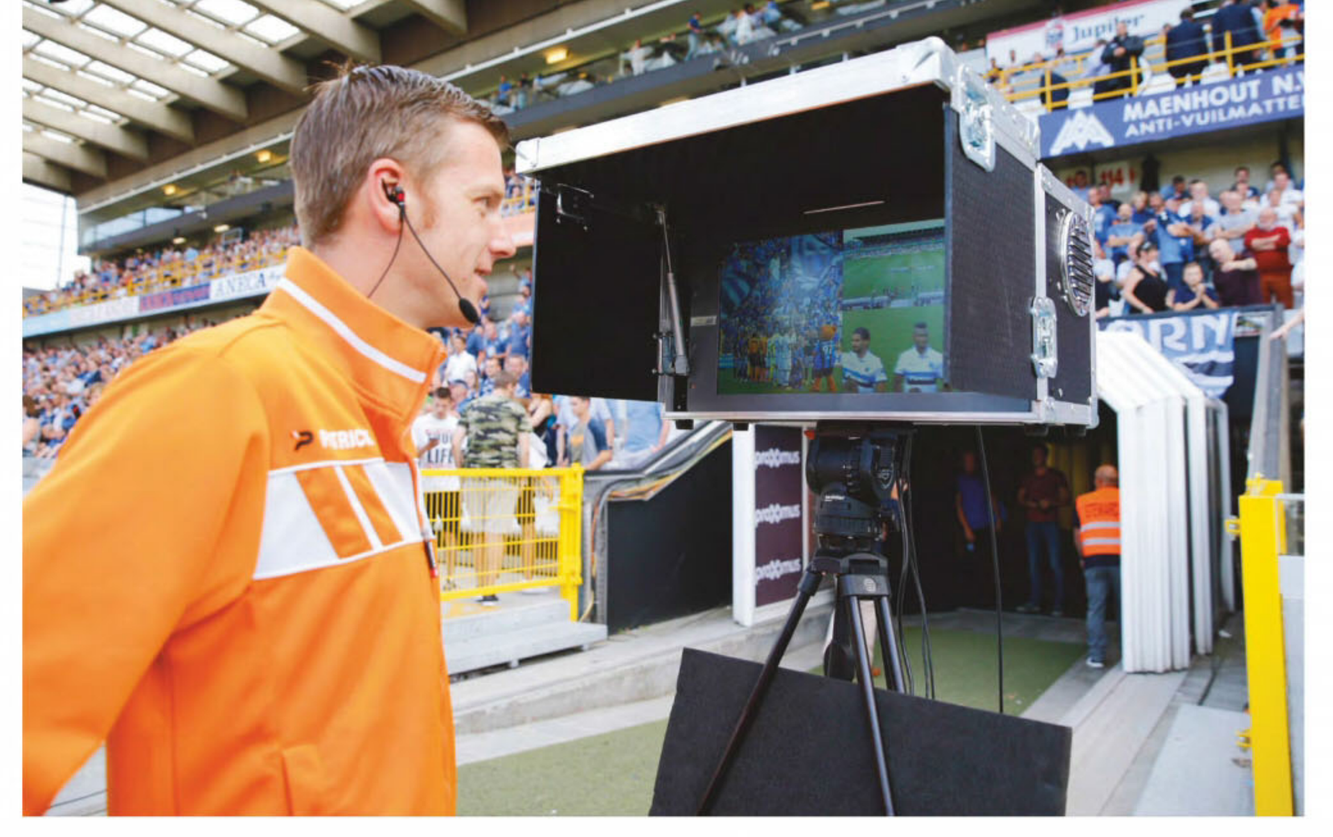

FICHES: SAGNA + TOLISSO + GNOHÉRÉ + THAUVIN + SON + KATOTO + MARIANO DIAZ + ISCO
SO FOOT
CLUB
N°40 - AVRIL 2018
POSTERS
RONALDO
KANE
BLEUS
OBJECTIF RUSSIE
QUI IRA AU MONDIAL? QUI SERA LE LEADER?
PEUVENT-ILS VRAIMENT GAGNER?
+ LA GRANDE HISTOIRE DE LA FRANCE EN COUPE DU MONDE
MORGAN
SANSON
EN 2018: L'OM, LA CI ET... LA RUSSIE?
BLEUS, OBJECTIF RUSSIE
Fr 5,50€ – BE/LUX 5,90€ – ESP/GR/Port Cont 6,50€ – Suisse 9CHF – Canada 8,99CAD
M 04484 - 40 - F: 3,90 € - RD
Orange





Sport relativement conservateur, le football tente, de temps à autre, d'évoluer avec son temps. Cela passe par des petits changements, des ajustements quant aux règles établies il y a parfois un siècle. Mais chacune de ces évolutions se fait dans la douleur, avec, toujours, son lot de contestations. Au point d'être parfois abandonnées, comme le but en or ou le carton vert.

Réclamé pendant des années et des années pour "*plus de justice*", l'arbitrage vidéo a ainsi fait son apparition cette saison dans certains championnats européens. Et force est de constater que cela ne se passe pas forcément aussi bien que ce que l'on aurait espéré. Les arbitres ont du mal à savoir quand l'utiliser, les joueurs et les entraîneurs se plaignent du fait que cela casse le rythme des matchs, les spectateurs ne supportent pas ces ascenseurs émotionnels (but, joie, ah non, VAR, attente, attente encore, décision, but annulé, déception). Il va falloir toutefois s'y habituer, puisque l'UEFA compte bien l'instaurer bientôt dans les compétitions européennes, et que la FIFA aurait suggéré l'idée de pouvoir avoir recours à la VAR lors de la prochaine Coupe du monde.

L'UEFA, très active depuis l'arrivée à sa tête d'Alexander Čeferin, souhaiterait également apporter prochainement un nouveau changement: la possibilité d'un quatrième remplacement en cours de match. Les joueurs disputent en effet de plus en plus de matchs (une équipe comme l'AC Milan, qui a débuté sa saison en août, en est déjà à 42 rencontres début mars!), et les organismes sont mis à rude épreuve, notamment pendant la période hivernale. D'où l'idée de pouvoir passer de trois à quatre changements au cours d'un match. A priori, pour le coup, aucun joueur ni entraîneur ne se plaindra d'une telle nouveauté. Jusqu'au jour où c'est un quatrième remplaçant qui marquera un but décisif dans les arrêts de jeu, et que le président du club adverse jugera que "*c'était mieux quand il n'y avait que trois changements*". Chasser le conservatisme, il revient au galop. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier et Gin
Stagiaire graphisme Elyse Delahaie

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Alexis Billebault, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Julien Duez, Mathieu Faure, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Valentin Pauluzzi, Mathieu Rollinger

Stagiaires
Noé Boever, Andrea Chazy, Liane Meira Couto



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

Chef de publicité
Olivier Lega
olivier.lega@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Bassira Coulibaly
bassira.coulibaly@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bleus objectif Russie
©Panoramic

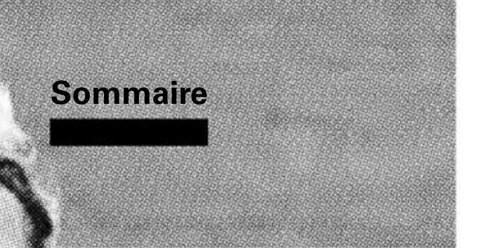
ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 04/04/2018

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub





La fiche
MORGAN SANSON
Né le 18 août 1994
à Saint-Doulchard
1,80 m
Milieu relayeur

Parcours pro
2012-2013 Le Mans FC
2013-2017 Montpellier
Depuis 2017 Olympique de Marseille

MORGAN SANSON

“Chaque fois que j’entre au Vélodrome, j’ai des frissons”

Première recrue de l’OM Champions Project, Morgan Sanson est clairement en train de monter en puissance du côté de Marseille. Si bien que pour lui, le Mondial 2018 en Russie est désormais un peu plus qu’une utopie, même s’il n’est pas encore une obsession. Entretien olympique.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À MARSEILLE. PHOTOS: PANORAMIC

Tu as été la première recrue de l’OM Champions Project, en janvier 2017. Quelles étaient tes autres options?
Il y avait Monaco. Au-delà des deux clubs, c'est toute la ferveur autour de l’équipe, le stade souvent plein, avec une ambiance de folie, qui ont joué. Je voulais connaître ça en quittant Montpellier. Il y avait relativement peu de personnes en tribunes à Montpellier, ce n’est pas en allant à Monaco que cela allait changer. *(Rires.)*

Quand tu signes à l’OM, tu n’as aucune garantie. Tu viens du Cher, tu as été formé dans la Sarthe… Le contexte marseillais, réputé difficile, ce n’est pas forcément une évidence que tu t’en sortes…
Je me suis posé la question, je me suis dit que cela ne serait pas forcément facile, surtout au début. Mais je me suis aussi dit que si je souhaitais passer des paliers, progresser, il fallait aussi que je me confronte à ça, que je sorte de mon confort à Montpellier. Je voulais voir ce que je valais, me mettre en danger, et progresser le plus vite possible.

Tu as évoqué le stade plein à Marseille. Dans sa globalité, qu’est-ce qui te motive le plus dans ce club?
Les supporters au stade. Quand on entre pour l’échauffement, qu’ils crient déjà. Franchement, chaque fois que j’entre au Vélodrome, j’ai des frissons. C’est ça que je suis venu chercher ici.

Dans une interview pour le *Canal Football Club*, tu avais évoqué une photo de toi avec un maillot du PSG, lequel appartenait à Lucas Moura. Cela datait de tes années Montpellier, mais maintenant que tu es à l’OM, il y a un peu un devoir d’être anti-PSG, comment tu le vis?
C’est la première fois que je connais ça dans ma carrière. Cela n’a pas été simple quand j’ai signé, mais les supporters ont vite compris que si j’avais signé à Marseille, c’était que j’aimais l’OM. Après, c’est le lot des grands clubs, d’avoir un club ennemi. C’est ce qui fait aussi la beauté du foot. Par exemple, les Classiques, c’est toujours un moment spécial pour un joueur, on y pense à l’avance. On coche la date dans l’agenda.

Le 16 janvier contre Strasbourg, tu te fais mal au genou, psychologiquement tu as l’air touché. Tu pensais à quoi, à une rechute? *(Il a souffert d’une rupture des ligaments croisés du genou en fin de saison 2014-2015, ndlr)*
Je n’étais pas bien, mais je ne pensais pas du tout à une rechute. Déjà parce que ce n’était pas du tout la même douleur. Le ligament croisé, c’est ancien, je n’y pense plus. Mais penser que j’allais peut-être devoir m’arrêter un mois et demi, deux mois, alors qu’on était dans une bonne phase, c’était plus ça qui me frustrait. Mais je n’avais pas peur de m’être pété gravement.

> “Il y avait relativement peu de personnes en tribunes à Montpellier, ce n’est pas en allant à Monaco que cela allait changer.”

Ta blessure au genou en 2015, cela reste un moment crucial dans ta carrière. Le pire?
Pour un footballeur, c’est le pire que l’on puisse imaginer. Cela fait partie de la carrière, très peu de joueurs ne se pètent pas à un moment ou un autre. C’était un obstacle à surmonter, mais cela m’a rendu plus fort. Ce type d’épreuve, c’est un combat, on se bat tous les jours pour aller mieux. C’était mon combat de me lever chaque matin pour travailler six ou sept heures par jour, pour arriver à revenir le plus vite possible. Tous les repères sont difficiles à retrouver, il faut du temps de jeu. Et puis c’est mental. Il faut quitter les copains pendant plusieurs mois, tu es tout seul dans ta bulle, tu les vois, tu es


Sans barbe, au Mans.

spectateur. C'est compliqué, mais cela renforce. Être spectateur, pour un sportif de haut niveau, il n'y a rien de pire. On n'a plus l'engouement du match, plus la petite pression du résultat, plus l'atmosphère du vestiaire… La petite adrénaline n'est plus là.

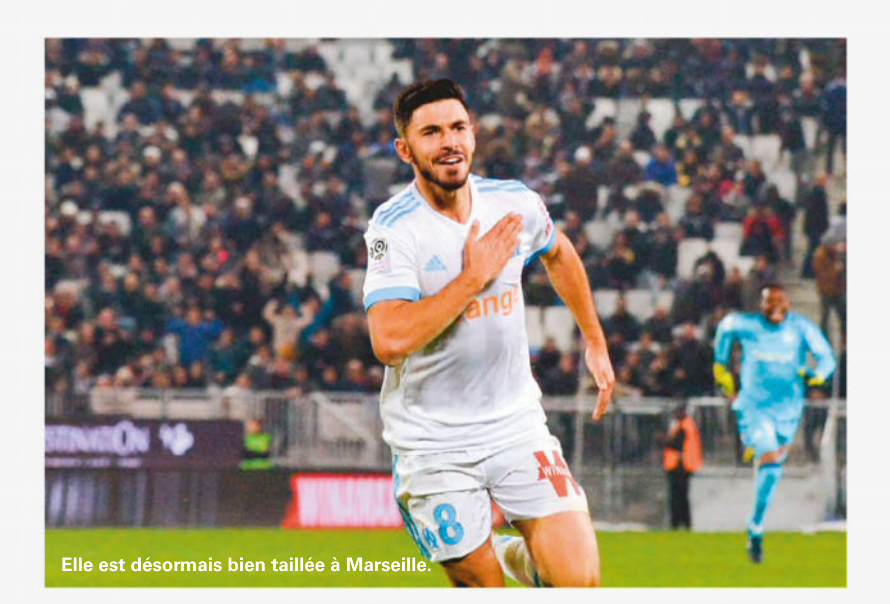
Paradoxalement, pour revenir plus vite, il ne faut pas être affecté par ce manque…
Oui, il ne faut pas tout mélanger, ne pas bousculer la hiérarchie des étapes pour revenir. Il faut faire de petits progrès… C'est ça qui est compliqué, car au bout de trois mois, tu peux recourir, tu sens que cela va mieux, mais en fait, tu as encore trois mois à faire. C'est difficile, il ne faut pas aller trop vite, ne pas prendre le risque de se faire mal.

Tu as encore une crainte de rechuter?
Non, pas du tout. Avant le pépin à Strasbourg, j'avais vu le chirurgien qui m'avait dit mot pour mot "*Ton genou est magnifique.*" Cela m'a conforté. Quand tu as confiance, tu es totalement guéri. Mon cas n'était pas si grave, car ce n'était pas à la suite d'un choc ou un attentat, je m'étais blessé tout seul. J'avais mis sept mois à revenir, puis j'avais eu un souci au ménisque qui m'avait écarté un mois et demi. Cela arrive fréquemment en retour de blessure, de se péter ailleurs, le temps que le corps se réhabitue à la compétition et aux efforts.

La barbe pousse à Montpellier.

"Être spectateur, pour un sportif de haut niveau, il n'y a rien de pire. On n'a plus l'engouement du match, plus la petite pression du résultat, plus l'atmosphère du vestiaire…"

Sujet plus amusant: depuis quand Morgan Sanson est un buteur?
(Rires.) Depuis cette année, même si l'année où je me blesse en 2015, j'en étais à six buts. Huit buts, c'est clair que c'est bien. Il reste encore des matchs. Je suis très satisfait, car l'an dernier, c'était l'un de mes points faibles, je ne marquais pas beaucoup, même si je faisais plus de passes décisives. L'année passée, on a remarqué que je me créais beaucoup d'occasions, mais j'avais un taux de concrétisation trop faible. Manque de chance, manque de confiance, car quand tu loupes une fois, deux fois… après cela trotte dans la tête. Maintenant, je perçois le moment où je


Elle est désormais bien taillée à Marseille.

“Forcément, j’ai été en Espoirs, donc j’espère connaître les A. Mais de là à dire que je pense à la Coupe du monde en Russie tous les matins...”

suis face au but différemment, je me sens plus calme dans la surface adverse. Je suis peut-être moins bourrin pour marquer. J’ai beaucoup travaillé là-dessus, à observer qui est autour de moi quand j’arrive dans la surface. Adversaires et coéquipiers, pour bien analyser la situation, voir où est le gardien...

Cela fait penser à Roberto Baggio, qui avait expliqué que le temps semblait se ralentir quand il recevait le ballon à l’approche de la surface...
C’est exactement ça. Je dirais qu’avant, je ne regardais que le ballon, le joueur qui avait le ballon, et dans un second temps, je me souciais de ce qu’il y avait autour, du but, du gardien. Maintenant, c’est l’inverse, je me soucie plus du but, du gardien et des joueurs autour avant de recevoir le ballon dans la surface. C’est ce que je faisais déjà dans le jeu, mais je n’arrivais pas à le faire dans la surface. Maintenant, j’arrive à le faire dans les deux cas, ce qui se traduit par plus de calme dans la zone de vérité. Comme sur mon but à Saint-Étienne, je sais que je suis seul, je suis calme et me dis: “*Prends-la bien, cadre-la, et c’est bon.*” Avant, j’aurais essayé de mettre une mine et elle serait partie en tribunes. *(Rires.)* J’ai beaucoup travaillé là-dessus en fin de saison passée, j’ai fait pas mal de vidéo aussi, après les matchs. C’est là qu’on a vu qu’il fallait que je sois plus calme, que je prenne les informations. Cela passe aussi par l’entraînement, je pense que je marque aussi beaucoup plus à l’entraînement qu’avant.

Rudi Garcia a dit t’apprécier derrière l’attaquant, quelques semaines plus tôt ton ancien coach Rolland Courbis avait dit que tu étais meilleur en relayeur dans un 4-3-3, au cœur du jeu... Toi, ta préférence se situe où?
Axial déjà, j’aime bien être relayeur dans un milieu à trois ou à deux. En fait, j’aime tous les postes du milieu. Quand je suis un peu plus reculé, je sais que je dois moins me projeter et plus penser à l’équilibre de l’équipe. Quand je suis plus haut, je vais plus dans la surface, je crée des différences. Après, je ne suis pas obnubilé par les buts et passes décisives, ce qui m’intéresse, c’est surtout de faire de bons matchs, avec un bon contenu. Si je suis plus bas, je touche plus de ballons, c’est différent.

À 24 ans, tu arrives dans ta meilleure période, il y a une Coupe du monde qui arrive. Est-ce que tu te dis que tu pourrais sauter dans le wagon?
(Rires.) Dans le foot, tout est possible. Mon but premier c’est d’être performant avec l’OM, de jouer les premiers rôles jusqu’au bout. Après, l’équipe de France, c’est la cerise sur le gâteau.

Ça, c’est la réponse officielle, ok, mais tu y penses ou pas le matin en te rasant?
Forcément, j’ai été en Espoirs, donc j’espère connaître les A. Mais de là à dire que je pense à la Coupe du monde en Russie tous les matins, non. Même tous les deux matins. *(Rires.)* ■

RESPECT POUR KERY JAMES ET BOOBA

Originaire du Cher, formé dans la Sarthe, révélé dans le Sud, Morgan Sanson n’en regarde pas moins vers la capitale quand il s’agit de musique. Plus précisément en matière de hip hop, lui aime écouter *Le combat continue* de Kery James avant les matchs, car “*cela donne envie de se battre, de se surpasser*”. Mais celui qu’il admire le plus reste Booba. “*C’est le meilleur depuis de longues années dans le rap français. Il a été en avance sur l’auto-tune, j’adore ses musiques, ses productions. Il a réussi partout, même dans sa marque, son parfum, là il a sorti un whisky. J’ai vu qu’il commençait à gérer des joueurs de foot aussi.*” Capable de confier sa carrière au duc de Boulbi? “*On verra, on verra, mon agent actuel ne va pas être content.* (Rires.)”

LES MODÈLES XAVI, INIESTA ET MODRIC

Forcément, enfant, Morgan Sanson regardait beaucoup de football et aimait les créateurs comme Ronaldinho et Kaká. Mais en tant que professionnel, ses modèles actuels s’appellent Xavi, Iniesta et Modric. “*Des milieux extraordinaires qui font le lien entre toute l’équipe, qui ne perdent pas beaucoup de ballons, qui sont décisifs. Sans les deux extraterrestres que sont Messi et Ronaldo, l’un de ces joueurs auraient eu le Ballon d’or. Pour moi, ils sont du même calibre.*”



“Y a pas faute, là?”

Découpe la page

Les supporters du PSG invoquent la puissance de Sangoku pour venir à bout de l'OM...

Découpe la page

... et ça fonctionne: les Parisiens s'imposent 3-0, avec des buts de Mbappé, Rolando (csc) et Cavani.



Malgré une belle envolée, Ospina ne peut détourner le lob d'Agüero. Manchester City terrasse Arsenal (3-0) et remporte la League Cup.

Diego Costa de retour au top de sa forme: tout bon pour l'Atlético, tout bon pour son copain Griezmann.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 BOUNA SARR VA-T-IL FAIRE LA COUPE DU MONDE?

Repositionné arrière droit par Rudi Garcia depuis le début de la saison, Bouna Sarr, moqué par le public marseillais depuis son arrivée à l'OM, livre des prestations de plus en plus incroyables. À tel point que le staff de Didier Deschamps le suivrait de très près en vue de l'intégrer au groupe France. Il faut dire que derrière l'indéboulonnable Djibril Sidibé, c'est la pénurie. Jallet joue peu, Corchia fait banquette à Séville, Pavard joue dans l'axe à Stuttgart… L'histoire est déjà écrite: Bouna Sarr va mettre un doublé en demi-finales du Mondial contre la Croatie et envoyer les Bleus en finale.

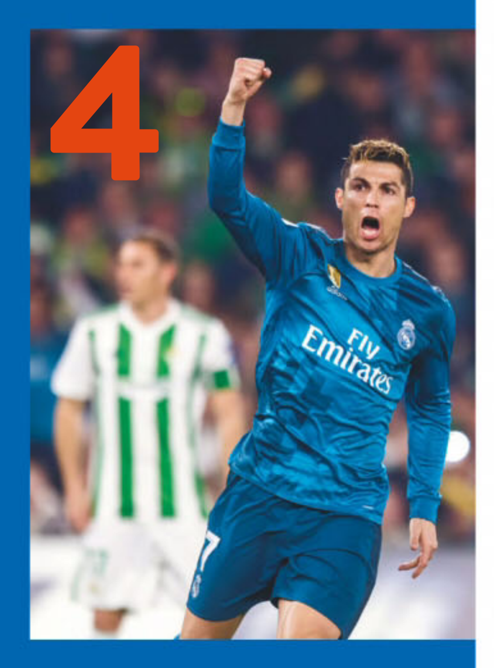
2 EN QUOI LES CHEVEUX DE PAUL POGBA SONT-ILS UN HANDICAP?

Lorsqu'il complimente son jeune milieu de terrain Scott McTominay, José Mourinho n'oublie pas de mettre une balle à Paul Pogba. "*Lui, il mérite de jouer plus. Il n'a pas de cheveux colorés, pas de grosse voiture ou de grosse montre, pas de tatouages*", a déclaré l'entraîneur portugais en conférence de presse. Les performances en demi-teinte de Pogboom à United seraient donc dues à ses extravagances capillaires? Possible, puisque les colorations capillaires peuvent avoir des effets secondaires. Certains ingrédients utilisés peuvent irriter la peau, provoquer des allergies, et même être toxiques. Difficile de se concentrer sur un terrain avec le crâne qui gratte. Allez, la boule à zéro, et Pogba reviendra à son meilleur niveau.

3 MAIS QUE FAISAIT WILL GRIGG PENDANT TOUT CE TEMPS?

Depuis que l'Europe entière avait chanté à tue-tête "*Will Grigg's on fire, your defense is terrified*" sur l'air de *Freed from Desire* de Gala, lors de l'Euro 2016, on n'avait plus entendu parler de Will Grigg, l'attaquant nord-irlandais. Et puis, en février 2018, il a refait surface en FA Cup, en offrant le but de la qualification à son club de Wigan (D3) contre Manchester City. Mais pendant ces vingt mois, qu'a donc fait Will Grigg? Plusieurs possibilités. Il a enregistré un album avec la chanteuse Gala. Il a planché sur un bouquin intitulé *How to be on Fire?* (Comment être en feu?). Il a bu des coups avec ses copains. Il a lancé un service de voyance en ligne intitulé *Will Grigri*. La vérité doit certainement se situer entre toutes ces hypothèses.





4 CRISTIANO RONALDO EST-IL UN PERSONNAGE D'OLIVE ET TOM?

Au moment de tirer un penalty contre le PSG, Cristiano Ronaldo a, avec son pied d'appui, appuyé fort sur la pelouse pour que le ballon se lève légèrement, et ainsi envoyer un bon caramel. Un coup spécial qui aurait largement eu sa place dans le dessin animé *Olive et Tom*, aux côtés du Tir du tigre de Mark Landers, ou de la Catapulte infernale des frères Derrick. Prochaine étape: réussir à trouer le filet comme Olivier Atton. Chiche?



5 PATRICE ÉVRA EST-IL UN CHAT?

On dit que les chats ont neuf vies. Ça leur fait un point commun avec Patrice Évra, qui a déjà ressuscité un bon paquet de fois. La première résurrection a eu lieu à Nice, après des années de galère dans les divisions inférieures italiennes. La seconde après Knysna, où il est parvenu à revenir en équipe de France, malgré une image salement écornée. Ensuite, il revit à la Juventus et s'offre une dernière finale de C1 avant de rebondir encore à l'OM. Mais sa dernière résurrection est de loin la plus spectaculaire. Complètement cramé, viré de Marseille après avoir pété les plombs, voilà Tonton Pat qui revient en Premier League, à West Ham. Si les comptes sont bons, il lui reste au moins encore trois vies.

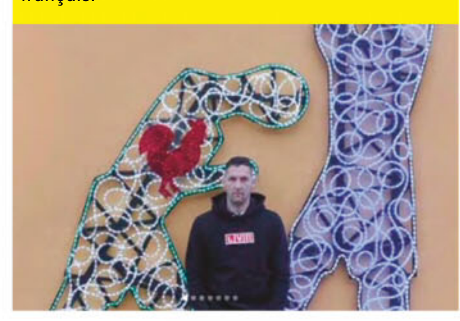
LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DU CHAMBREUR DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Marco Materazzi
CHAMBREUR D'OR

Comment faire exploser Instagram? Demandez à Marco Materazzi, qui a posté une photo de son domicile, où l'on peut apercevoir un flipper, un immense placard à chaussures et… une décoration lumineuse à l'effigie du célèbre coup de boule de Zinédine Zidane. Et vu les commentaires sous son post, la plaie est visiblement toujours ouverte chez les supporters français.



ET LES PRIX DES CHICS TYPES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Aymeric Laporte
CHIC TYPE D'ARGENT

Enfoui dans les bas-fonds du Régional 3, le SU Agen s'apprêtait à mettre la clé sous la porte. Mais c'était compter sans le transfert d'Aymeric Laporte, passé par le SUA entre 2000 et 2009, à Manchester City contre 65 millions d'euros. Un transfert qui, selon le règlement FIFA, rapporte 650 000 euros (1 % du montant total) au club d'Agen. Pas mal pour un club dont le budget annuel n'est que de 180 000 euros.

Mauricio Pochettino
CHIC TYPE D'OR

Victime d'une fracture du crâne en janvier 2017, Ryan Mason vient d'annoncer, un an après les faits, la fin de sa carrière à seulement vingt-six ans. Une retraite anticipée qui a touché l'entraîneur de Tottenham, Mauricio Pochettino: "*La porte lui est grande ouverte. Nous voulons l'aider, car nous l'aimons, lui et toute sa famille.*" Classe.



Carlos Carvalhal
CHIC TYPE DE BRONZE

En deux mois, Carlos Carvalhal a mis tout Swansea dans sa poche. Les joueurs, qui retrouvent le sourire après une première partie de saison difficile. Les supporters, qui ont vu leur club sortir de la zone rouge. Et même les journalistes qui ont vu l'entraîneur portugais débarquer en conférence de presse avec des pasteis de natas (sorte de flan portugais, ndlr) pour l'assemblée. Charme portugais.

ET LE PRIX DU CHÔMEUR DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…



Ethan Hodby
CHÔMEUR D'OR

À 19 ans, Ethan Hodby est à la recherche d'un club. Et pour ce, il a pris les choses en main en postant une annonce sur LinkedIn: "*J'ai les deux pieds donc je peux jouer sur les deux ailes.* (...) *Si quelqu'un entend parler de détections ou de clubs ayant besoin de joueurs, dites-le moi.*" Une méthode qui ne fonctionne visiblement pas vraiment, puisque Ethan Hodby est toujours au chômage.

ET LES PRIX DES VOLEURS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Supporter de l'USL Dunkerque
VOLEUR D'ARGENT

Alors que le légendaire stade Marcel-Tribut, qui accueille l'USL Dunkerque depuis 1933, connaît quelques travaux de rénovation, une (ou plusieurs) personne est entré en effraction dans l'enceinte en pleine nuit, avant d'en sortir avec l'enseigne sous le bras. Le club de National 1 et la mairie de la ville ont beau avoir lancé un SOS sur les réseaux sociaux, l'enseigne reste introuvable.

Jonny Evans et ses potes
VOLEURS D'OR

En stage de préparation à Barcelone, quatre joueurs de West Bromwich Albion (Jonny Evans, Gareth Barry, Jake Livermore et Boaz Myhill) ont eu envie de faire un tour chez McDonald's et ont volé un taxi dans la rue pour faire le trajet... Ils ont depuis présenté de plates excuses. En même temps, s'il y avait le retour du Big Tasty, comment leur en vouloir?



Supporters de l'AP de Desportos
VOLEURS DE BRONZE

Après une nouvelle défaite de leur équipe, les fans de l'Associação Portuguesa de Desportos ont voulu sévir. Dans les vestiaires, les joueurs de Portuguesa attendaient la livraison de leurs pizzas, mais celles-ci ne sont jamais arrivées puisque les supporters ont intercepté le livreur pour lui racheter les pizzas et ainsi priver les joueurs de leur petit plaisir.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Edinson Cavani vs Robert Lewandowski

Ils enfilent les buts comme des perles avec le PSG et le Bayern Munich, mais aussi avec leur sélection respective. Ils sont tous les deux au sommet de leur art. Mais qui d'Edinson Cavani et Robert Lewandowski est vraiment le plus fort?

PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... DAVID BELLION

Ancien attaquant de Manchester United et de Bordeaux

"Pour moi, c'est quasiment impossible de les départager. Ce sont des renards, des espèces en voie de disparition qui ne vivent que pour le but, des finisseurs comme on en fait de moins en moins aujourd'hui. J'aime beaucoup Cavani, il dégage énormément d'énergie, et puis c'est tout un personnage. Sur une touche de balle, ce doit être le meilleur attaquant au monde. Lewandowski, lui, me semble plus costaud, et pourtant très technique. Bien plus que Cavani. Il est capable de mettre des buts tout en finesse malgré son gabarit. Et puis, je me souviens de son quintuplé, c'était extraordinaire."

LE PLUS TRAVAILLEUR

L'été dernier, Robert Lewandowski s'agaçait d'un manque de soutien dans la course au titre de meilleur buteur de Bundesliga, décroché par Aubameyang, estimant qu'il ne recevait pas assez de ballons et que Carlo Ancelotti n'avait pas insisté sur cet objectif. Une légère pointe d'égoïsme étrangère à la personnalité d'Edinson Cavani, prêt à jouer sur un côté pendant trois saisons pour faire de la place à Zlatan, et à laisser les penaltys à la nouvelle starlette Neymar. Ajouter à cela un pressing tout terrain, et vous avez le buteur le plus travailleur du monde.

Vainqueur: Cavani

LE PLUS TECHNIQUE

On retient souvent les ratés spectaculaires de l'Uruguayen. De par ses efforts incessants, il manque parfois de lucidité devant le but et peut gâcher de grosses occasions. En face, l'attaquant polonais est une véritable machine dans la surface de réparation. Plus complet, il est à l'aise des deux pieds, fort de la tête, imposant physiquement, clinique, et surtout plus fin techniquement. Contrairement à Cavani, il est capable d'enchaîner deux ou trois touches de balle dans la surface et de dribbler dans les petits périmètres.

Vainqueur: Lewandowski

LE PLUS "LUCKY LUKE"

Le 16 septembre 2016, Edinson Cavani assomme le stade d'Ornano en claquant un quadruplé en une mi-temps contre Caen, puis sort tranquillement à la pause. Fort. Sauf que, lorsqu'il faut dégainer plus vite que son ombre, le buteur polonais n'a pas d'égal. Le 22 septembre 2015, le Bayern Munich est mené 1-0 par Wolfsburg lorsqu'il entre à la mi- temps. Quinze minutes plus tard, les Bavarois mènent 5-1. Robert a marqué cinq fois entre la 51e et 60e minute. Record.

Vainqueur: Lewandowski

LE PLUS ATTACHANT

D'un côté, un attaquant froid, qui ne laisse transpirer aucune émotion, qui consacre son temps libre au vélo ou à la musculation, et qui suit à la lettre les conseils de sa nutritionniste de femme. De l'autre, un mec prêt à mourir sur le terrain, qui vit chaque but comme si c'était le dernier, qui fait taire les critiques jour après jour sans se plaindre, et qui est fan de pêche, d'animaux et de nature en général. Le choix est vite fait. Edinson est bien plus facile à aimer.

Vainqueur: Cavani

LE PLUS PROLIFIQUE

Ça se tient en un mouchoir de poche. Depuis ses débuts professionnels en Europe, Edinson Cavani inscrit 302 buts en 489 matchs. Pour Robert Lewandowski, c'est 304 buts en 482 matchs. Le Polonais l'emporte donc de très peu. Si on s'arrête à leur bilan dans leur club actuel, pour des chiffres plus actualisés, le constat est encore plus net. Le Polonais est à 0,77 but par match quand l'Uruguayen tourne à 0,69 pion par rencontre.

Vainqueur: Lewandowski

SCORE FINAL
LEWANDOWSKI 3-2 CAVANI

VAINQUEUR: LEWANDOWSKI

HOT...

UN MOIS DE LOTO, D'ESPIONNAGE ET DE FEUX D'ARTIFICE

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC/DR.

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

22 janvier

L'entraîneur de Swansea, Carlos Carvalhal, n'était pas peu fier d'avoir battu Liverpool, alors il a expliqué après le match comment il avait motivé ses joueurs: "*Je leur ai dit que Liverpool était comme une Formule 1 et que si vous mettez une F1 à 16 h en plein trafic à Londres, elle ne va pas rouler aussi vite.*" Un speech qui ne plairait pas à Anne Hidalgo, générale en chef de la guerre contre les voitures en ville.



28 janver

Les Américains s'intéressent peu au football, mais un journaliste anglais a tout de même proposé à Donald Trump de devenir le nouvel entraîneur d'Arsenal pour y construire un "*mur défensif*". Réponse du président: "*Non. J'ai un ami qui possède Manchester United.*" Ceux qui accusaient Trump d'être le Diable avaient tort. En fait, il est juste un diable rouge.





29 janvier

Diafra Sakho est l'une des bonnes pioches du mercato hivernal du Stade rennais. Mais un de ses amis a récemment confié que quand il était jeune, au Sénégal, Sakho n'était pas sûr de percer dans le football. Du coup, il avait prévu de devenir menuisier en cas d'échec. Pas une grande preuve d'imagination, puisqu'il s'agit du métier de son père.

6 février

La solidarité entre coéquipiers, c'est beau. Horacio Benincasa, défenseur de l'Universitario de Perú au Pérou, a fêté un de ses buts en déclarant: "*J'ai marqué avec la couille d'Aldo.*" Et ce n'était pas une blague de mauvais goût puisqu'il rendait hommage à un de ses coéquipiers gravement blessé à un testicule après un choc à l'entraînement. Ces deux-là font la paire.



22 janvier

L'avantage des stades anglais, c'est que les supporters sont tout près des joueurs. Mais en deuxième division, un fan de Middlesbrough en a profité pour attraper la bouteille du gardien des Queens Park Rangers avant d'uriner dedans au beau milieu des tribunes et de la remettre à sa place. Le farceur a heureusement été arrêté, et devra s'expliquer devant un juge.



23 janvier

À la retraite depuis des années, le Brésilien Ronaldo a détaillé la technique qu'il utilisait pour planquer de la bière pendant sa carrière: "*En tant que joueur, j'ai dû utiliser beaucoup de subterfuges pour cacher de la bière. Quand j'allais au Brésil, j'en mettais dans des canettes de soda.*" Qui lui explique que le soda n'est pas non plus conseillé pour un footballeur professionnel?



25 janvier

Leeds United fêtera son centenaire l'année prochaine et voulait se refaire une jeunesse avec un nouveau blason. Mais après six mois de boulot, les graphistes ont présenté aux fans une création très vilaine qui n'a plu à personne. Une pétition pour supprimer le nouveau blason est née, et elle a reçu plus de 70 000 signatures. Le changement, c'est pas pour maintenant.



27 janvier

C'est l'histoire d'un transfert qui était bouclé à 99,9 %. Bryan Cabezas devait passer de l'Atalanta au CA Indepediente, et son contrat était imprimé et prêt à être signé. Sauf que le club argentin a traduit le document en anglais avec un correcteur automatique, et que "*Bryan Cabezas*" est devenu "*Bryan Heads*". Du coup, le contrat n'était pas valable et la transaction a été annulée.



OR NOT?

14 février
C'est compliqué de trouver une bonne idée pour la Saint-Valentin. Les joueurs de Saint-Étienne ne se sont pas posé de questions et sont entrés en studio pour reprendre les plus belles chansons d'amour. Entre Cabella qui bousille Julien Clerc, Moulin qui massacre Axelle Red et Hernani qui hurle une chanson brésilienne, dur de savoir lequel nous donne le plus d'amour.





16 février
L'élection de George Weah à la présidence du Liberia a inspiré du monde. L'ancien attaquant du PSG Bonaventure Kalou a annoncé qu'il serait candidat aux élections municipales dans sa ville natale, à Vavoua, en Côte d'Ivoire. Résultats en juillet prochain.



17 février
Magie de la FA Cup, le petit club de Rochdale (D3) se rendait à Londres pour affronter Tottenham avec un joueur de 16 ans dans son effectif. Sauf que Daniel Adshead, le jeunot en question, n'avait pas fini ses devoirs au moment de monter dans le bus et a été filmé en train de remplir ses cahiers de classe pendant le trajet. Et le plus fou, c'est que Rochdale a décroché le nul, 2-2.



21 février
Nemanja Matic vit en Angleterre depuis des années, mais il n'oublie pas la Serbie et son village natal. Il y a peu, il a financé un terrain en synthétique pour l'équipe de la petite ville de Ub, à 60 km de Belgrade. Pour le remercier, la municipalité a décidé de nommer une rue à son nom. Vu qu'il mesure presque deux mètres, c'était plus pratique que de faire une statue taille réelle.



9 février
Drame dans le petit monde des blogueurs et des accros des réseaux sociaux: la FIFA a annoncé que les perches à selfies seraient interdites dans les stades pendant la Coupe du monde. La raison de l'interdiction? La sécurité, tout simplement. En revanche, la FIFA n'a toujours pas prévu d'interdire les insupportables *clappings*.



19 février
Sacrées ligues régionales. En D5 espagnole, un certain Manuel Sarrión González arbitrait un match entre Idiazabal et Elgoibar, deux villes du Pays basque. Forcément, les joueurs parlaient basque entre eux et l'homme au sifflet leur a fait comprendre qu'il expulserait tous ceux qui continueraient à ne pas parler en espagnol. En voilà un qui n'ira pas en vacances à Biarritz cet été.



20 février
C'était un samedi de match normal en Belgique, et l'affrontement entre Bruges et Genk avait accouché d'un joli 2-2. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais après le match, la mascotte de Bruges (un gros ours tout mignon) est allée faire des bras d'honneur aux fans de Genk. Furieux, ces derniers ont porté plainte contre le club. Le vrai exploit, c'est d'avoir réussi à faire un bras d'honneur avec des pattes d'ours.

22 février
À Borgaro, en banlieue de Turin, un monument au goût douteux a été érigé en hommage à l'équipe du Grande Torino, décimée le 4 mai 1949 dans un crash d'avion. Douteux parce qu'il représente la moitié d'un avion enfoncée dans un mur. Ainsi, en pleine nuit, des vandales ont décidé de venir le réduire en morceaux. Reste à savoir si cette destruction est plutôt un outrage à la mémoire du Torino, ou une façon de l'honorer.





INTERRO SURPRISE

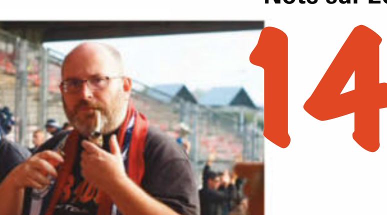
MAXIME POUNDJÉ VS NICOLAS CHARPENTIER (FC Girondins de Bordeaux)

Le premier, arrivé au club à 15 ans, porte les couleurs bordelaises depuis 2007. Le second est le fondateur de l'association Marine et Blanc Île de France, groupe de supporters bordelais qui souffle cette année sa quinzième bougie. Des deux, qui connaît le mieux son club? Devoir sur table. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Maxime		Nicolas	
1	**Quel est le joueur le plus capé de l'histoire du club et avec combien de matchs?** *Alain Giresse avec 592 matchs*	Je pense que c'est Alain Giresse, par contre je suis incapable de dire le nombre de matchs.	1	On parle évidemment d'Alain Giresse, et je vais dire dans les 400 matchs?	1
2	**Quel est le meilleur buteur de l'histoire du club et avec combien de buts?** *Alain Giresse, encore, avec 179 buts*	C'est encore Alain Giresse, non? Mais alors le nombre de buts, même à vingt près, je ne sais pas.	1	Je pense que c'est encore le même, Alain Giresse. Et je dirais qu'il tâte les 90 buts.	1
3	**En quelle année a été créé le club?** *En 1881*	Le club a été formé en 1881 et, au début, il devait s'appeler quelque chose comme l'Association sportive quelque chose…	2	Sur le blason, il y a marqué 1881, mais en réalité, c'était un club omnisports, et la section foot n'est apparue que bien plus tard. Mais c'est un secret qu'il ne faut pas dévoiler. (*Rires.*)	2
4	**Combien de championnats de France de première division compte le club et en quelle année a été remporté le dernier?** *Six titres de champion à son palmarès, le dernier en 2009*	Alors le dernier, c'est facile, il a été remporté en 2009. Et au total, je dirais que le club en a six.	2	Alors ça, c'est facile: le dernier, c'est en 2009. Après, on a eu un titre en 1950, trois dans les années 1980, un en 1999 et un en 2009, donc. Ce qui nous fait six.	2
5	**Qui a marqué le célèbre but du titre en 1999 et contre quelle équipe?** *Pascal Feindouno face au PSG.*	Alors en 1999, attends… Bon déjà, c'était face au PSG, et le but de la victoire, je dirais Lilian Laslandes, non?	1	Pascal Feindouno contre le PSG!	2
6	**Quel est l'entraîneur qui est resté le plus longtemps sur le banc?** *Aimé Jacquet, entraîneur des Girondins durant huit saisons et demie entre 1980 et 1989*	J'hésite avec Élie Baup et Rolland Courbis… Bon, allez, je vais dire Courbis.	0	Ce ne serait pas Aimé Jacquet? Si, c'est lui.	2
7	**Quel exploit le club est-il le premier à réaliser dans l'histoire du championnat de France, le 7 mai 1950?** *Premier promu de l'histoire à devenir champion de France*	En 1950? C'était le premier titre de champion de France du club et c'est peut-être qu'ils venaient juste de monter en D1, non?	2	Ce n'est pas une histoire de Coupe des villes de foire, un truc comme ça?	0
8	**Qui est le meilleur buteur du club sur une saison (1948-1949) et avec combien de buts?** *Camille Libar, auteur de 41 buts lors de la saison 1948-1949*	En 1948-1949? Ah bah ça va, j'étais presque né. (*Rires.*) Je vais devoir aller chercher mon livre pour réviser là…	0	Alors là… Je n'en ai pas la moindre idée.	0   
9	**Quel gardien a obtenu le record d'invincibilité en championnat de France sous les couleurs girondines en 1992-1993?** *Gaëtan Huard, qui n'a pas encaissé le moindre but durant 1176 minutes cette saison-là.*	C'est un consultant beIN Sport, hein? Gaëtan Huard bien sûr.	2	C'est évidemment Guéguette! C'est un record dont on est très fiers. D'ailleurs, c'est génial que ce soit Bordeaux qui ait empêché Enyeama de le battre en 2013.	2 
10	**Quel est le transfert le plus onéreux de l'histoire du club?** *Yoann Gourcuff, qui a signé à Bordeaux en 2009 pour 13,5 millions d'euros*	J'étais déjà au club, hein? Il a été acheté à l'AC Milan, non? Il jouait avec le numéro 8? On est bon, c'est Yoann Gourcuff!	2	Je pense que ça doit être Christian. Ah non, attends, c'est Gourcuff. Mais Christian reste bien le transfert le plus chelou.	2 



Note sur 20: 13





Note sur 20: 14



RÉACTION DU VAINQUEUR:

Nicolas: "*C'est une petite fierté de remporter ce duel, surtout face à Maxime qui est au club depuis onze ans. Après, j'ai vu mon premier match en 1979, donc je commence à avoir quelques saisons derrière moi…* (Rires.)"

DESSINE-MOI UN BLASON

FC GIRONDINS DE BORDEAUX

Fondé en 1881, le club omnisports de la Société de gymnastique et de tir des Girondins donnera naissance à une section football en 1919 qui deviendra plus tard les Girondins de Bordeaux. Le blason actuel est ainsi un melting-pot de l'histoire du club et surtout un bel hommage à la ville de Bordeaux. PAR STEVEN OLIVEIRA



1881

C'est l'année de fondation de la Société de gymnastique et de tir des Girondins, le club omnisports qui est à l'origine des Girondins de Bordeaux. À l'époque, les sports représentés étaient la natation, l'aviron ou encore l'escrime, mais pas le football dont la section n'est créée qu'en 1919.

LA COULEUR MARINE

Afin de créer une section football qui se respecte, le club omnisports des Girondins fusionne avec celui de l'Argus en 1919. Si le nom du club de l'Argus n'apparaît aujourd'hui nulle part, la couleur marine de son maillot, elle, est devenue celle des Girondins de Bordeaux. Un hommage en couleur, en somme.

LE "CHIFFRE"

Il s'agit du symbole de la ville de Bordeaux. On appelle cela un "chiffre" et il représente trois croissants entrelacés qui tirent leur origine du croissant de lune, emblème du port dans les armoiries.

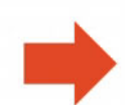
LE SCAPULAIRE

C'est en 1938 que ce V apparaît pour la première fois sur les maillots des Girondins. Il va, par la suite, devenir le symbole du club. Son origine reste toutefois assez floue puisque certains parlent d'une référence à la religion, d'autres d'une référence au monde marin. À moins que ce ne soit simplement le V de victoire?

ÉVOLUTION DU LOGO








Premier blason
On retrouve déjà le scapulaire, la couleur marine et le chiffre dont les trois croissants sont ici entrelacés autour d'une ancre.

1980
Le scapulaire devient l'élément principal du blason, tandis que le chiffre, lui, s'est détaché de son ancre pour se placer au-dessus du V. On trouve aussi un G et B pour Girondins de Bordeaux en plein milieu du blason.

1990
Les Girondins de Bordeaux deviennent le FC Girondins de Bordeaux. Résultat, deux ballons apparaissent sur un blason aux couleurs plus flashy et où le nom du club prend plus de place.

1993
Changement drastique, le blason devient bien plus simpliste, tout disparaît à part le scapulaire, passé du blanc au marine, et le nom du club. Minimaliste.

2002
Les trois croissants sont de retour, le scapulaire retrouve sa couleur blanche et la date de fondation du club fait son apparition.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans... PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, consultants ou en quête d'un nouveau défi. Mais avant d'enfiler le costard, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?











Réponses: A – Walter Zenga, B – Peter Stöger, C – Jorge Jesus, D – Paulo Fonseca, E – Eusebio Sacristán, F – David Ginola

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'AJ AUXERRE?

Club campagnard, club formateur, club européen… Une chose est sûre: l'AJ Auxerre est un club culte du football français. Le moment est venu de tester tes connaissances sur l'équipe préférée de Guy Roux. PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC / ICON SPORT









1 Emblème

Que représente la croix de Malte présente sur le blason de l'AJA?

a. Un hommage à l'abbé Ernest Deschamps, fondateur du club, né à Malte.
b. Le symbole des mouvements de jeunesse catholique de France.
c. Les armoiries de la ville d'Auxerre.
d. Le premier capitaine du club s'appelait André Croix de Malte.

2 Éclosion

Plusieurs joueurs devenus internationaux A en France et en Afrique sont sortis du centre de formation d'Auxerre. Combien exactement?

a. 9 (7 Français, 2 Africains)
b. 19 (10 Français, 9 Africains)
c. 29 (16 Français, 13 Africains)
d. 39 (20 Français, 19 Africains)

3 Consécration

En 1998, combien de joueurs auxerrois sont champions du monde avec les Bleus?

a. Aucun
b. Un
c. Deux
d. Trois

4 Gambardella

Avec sept victoires, l'AJA possède le meilleur palmarès de la Coupe Gambardella. Lequel de ces joueurs ne l'a toutefois jamais remportée?

a. Olivier Kapo
b. Philippe Mexès
c. Lionel Mathis
d. Djibril Cissé

5 Équipe de France

Le 6 septembre 1995, l'équipe de France dispute son premier match à l'Abbé-Deschamps contre l'Azerbaïdjan. Quel record est battu ce jour-là?

a. La plus large victoire: 10-0
b. La plus faible affluence : 649 spectateurs
c. Le nombre d'Auxerrois présents sur la feuille de match: 7
d. Le nombre de cartons jaunes reçus par les Bleus: 9

6 Europe

En 1984, l'AJA dispute son premier match de Coupe d'Europe face au Sporting Portugal. Quelle est, à ce jour, la meilleure performance sportive des Icaunais sur la scène continentale?

a. Un huitième de finale de Coupe de l'UEFA (C3) contre le PSV Eindhoven.
b. Une finale de Coupe Intertoto contre Stuttgart.
c. Une demi-finale de Coupe des coupes (C2) contre la Lazio.
d. Un quart de finale de Ligue des champions (C1) contre le Borussia Dortmund.

7 Buts

Non, Djibril Cissé n'est pas le meilleur buteur de l'histoire de l'AJ Auxerre. Ce titre appartient à un représentant de la fameuse "*filière polonaise*". Lequel?

a. Dariusz Dudka
b. Andrzej Szarmach
c. Ireneusz Jele
d. Robert Lewandowski

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu es un fan pur et dur de l'AJA. Pour toi, le Duc est une marque de poulets et non un rappeur. Qu'importent Châteauroux en Ligue 2 ou le Real en Ligue des champions, tu seras toujours là.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu as la combativité de Mickaël Tacalfred et l'insouciance de Bacary Sagna. Il ne te manque que la *vista* de Djibril Cissé.

Tu as entre 1 et 2 bonnes réponses…
Ton seul souvenir de l'AJA, c'est le maillot Playstation et le carré magique Cissé-Mexès-Kapo-Boumsong. Pour toi, la vie s'est arrêtée en 2004.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es persuadé que Guy Roux est un acteur de séries familiales sur TF1, et rien d'autre.

Réponses: 1-b, 2-c, 3-d, 4-a, 5-a, 6-d, 7-b

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

BAPTISTE REYNET (Dijon FCO)

"Je préfère manger un pot de moutarde tous les matins que boire uniquement du Schweppes"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1 … Te faire tatouer Florent Balmont nu sur tout le dos ou le logo du DFCO sur le front?
Je vais prendre Flo Balmont. (*Rires.*) À la plage, je m'arrangerais, je mettrais un marcel. Et puis, après tout, je peux être fier d'avoir Flo Balmont dans le dos. (*Rires.*)

2 … Ne plus pouvoir te servir de tes mains pendant trente secondes après chaque arrêt ou rester paralysé une minute après chaque six-mètres?
Je vais dire être paralysé après chaque six-mètres, car si je fais un arrêt, ça veut dire que le ballon reste dans la surface ou qu'il y a corner, donc je vais avoir besoin de mes mains. Alors que sur un six-mètres, je dégage le plus loin possible et j'attends une minute tranquillement.

3 … Manger un petit pot de moutarde de Dijon en entier tous les matins ou ne plus pouvoir boire que du Schweppes jusqu'à la fin de ta vie?
Ah bah je mange un pot de moutarde tous les matins! Vraiment, je n'aime pas trop le Schweppes, donc je ne pourrais pas boire que ça. Et puis, au moins, la moutarde, le matin, ça doit réveiller. Avec les céréales, nickel. (*Rires.*)

4 … À vie, ne plus pouvoir écouter que la chanson *Je serai ta meilleure amie* de Lorie ou ne plus pouvoir regarder que le film *Les Tuches*?
Regarder *Les Tuches*, je pense. C'est un film que j'aime bien, ça me fait plutôt rire, donc ça ne me dérangerait pas. La chanson de Lorie, j'ai encore l'air dans la tête, car ma sœur l'écoutait en boucle.

5 … Avoir un bec de pélican ou des pattes de rhinocéros?
Des pattes de rhinocéros. J'ai déjà des gros pieds larges, donc ça me ressemble un peu.

6 … Devoir faire un one-man-show de dix minutes au micro dans le rond central avant chaque match ou rentrer chez toi en pas chassés après chaque rencontre?
Bon, je n'habite pas vraiment à côté du stade, mais je vais quand même choisir de rentrer en pas chassés. Au moins, ça me fera mon décrassage d'après-match.

7 … Devoir tenter une montée balle au pied en solo par mi-temps à chaque match ou ne pouvoir t'exprimer qu'avec des cris d'animaux pendant l'intégralité des rencontres?
Je préfère m'exprimer avec des cris d'animaux, il y a moins de risques pour l'équipe. Je mettrais un code en place: si je fais l'oiseau c'est que j'ai le ballon, si je fais le chien c'est que je n'y suis pas, etc. On trouvera une solution avec les défenseurs.

8 … Avoir deux rats constamment posés sur ton épaule droite ou un mec qui te suit partout en répétant tout ce que tu dis avec la voix d'Eddie Murphy?
Je déteste les rats, donc je préfère un gars qui me suit partout et qui répète tout ce que je dis comme un perroquet.

9 … Ne plus jamais arrêter un seul penalty ou jouer tous les matchs de Coupe de France entièrement nu?
Bah ne plus arrêter de penalty, ce n'est déjà pas mon fort… Jouer les Coupes de France à poil, ce n'est quand même pas évident.

10 … Avoir une sévère gastro une semaine par mois ou être enrhumé tous les jours?
Une gastro, directement! Je déteste être enrhumé. Avoir le nez bouché, c'est vraiment quelque chose qui m'insupporte. Autant avoir une bonne gastro une semaine et être tranquille le reste du mois.

11 … Te nourrir exclusivement d'éponges au goût de kebab ou de kebabs au goût d'éponge?
De kebabs au goût d'éponge. C'est quand plus facile à manger. L'éponge pour l'avaler, mon pauvre, il faut y aller. Et puis je pourrais dissimuler le goût avec les sauces.

12 … Manger en faisant le bruit du cheval ou rire en faisant le bruit de l'otarie?
Rire en faisant le bruit de l'otarie. Par respect pour ceux avec qui je mange.


BLEU
OBJECTIF RU



Le compte à rebours a commencé. Dans trois mois, l'équipe de France sera en Russie pour y disputer la Coupe du monde 2018. Tombés dans le groupe de l'Australie, du Pérou et du Danemark, les Bleus attaquent cette compétition avec une étiquette de favoris collés sur leur maillot. Pourtant, à quelques encablures du début de la compétition, certaines questions restent en suspens. Notamment concernant les hommes qui embarqueront dans l'avion pour Moscou. Nabil Fekir et Florian Thauvin, énormes avec Lyon et Marseille, en seront-ils? Paul Pogba, en difficulté à Manchester, sera-t-il à son meilleur niveau? Qui occupera les couloirs? Benjamin Mendy sera-t-il de retour à temps? Didier Deschamps aura-t-il une pensée de dernière minute pour Karim Benzema? Ou pour une autre surprise? Et surtout, le statut de favori sera-t-il un avantage ou un inconvénient pour une équipe de France qui, dans son histoire, n'a jamais été aussi redoutable que lorsqu'elle n'était pas attendue? Autant d'interrogations qu'il faudra transformer en certitudes lors des prochaines semaines, non sans oublier de se nourrir des exploits passés (1982, 1998, 2006) pour écrire l'avenir. À vous, messieurs les Bleus.

PAR MAXIME BRIGAND, ALEXANDRE DOSKOV, KÉVIN CHARNAY, FLORIAN LEFÈVRE, GASPARD MANET ET FLORIAN CADU
PHOTOS: PANORAMIC / DR

Faut-il croire

Placée dans le groupe C aux côtés de l'Australie, du Pérou et du Danemark, l'équipe de France débarquera en Russie, en juin, avec des ambitions et l'objectif assumé d'être, a minima, demi-finaliste. Avant d'espérer mieux? PAR MAXIME BRIGAND

Parce que l'histoire joue pour eux

"*Un tirage clément? Oui, ça aurait pu être pire, évidemment...*" Didier Deschamps sait de quoi il parle: comme en 1998, l'équipe de France s'apprête à démarrer sa Coupe du monde par trois joutes dans le groupe C. Il y a vingt ans, les Bleus s'étaient également déjà retrouvés avec le Danemark et s'en étaient tirés, à l'époque, avec une victoire serrée (2-1) avant d'aller décrocher leur seule étoile mondiale. Mieux: il fut un temps où le vainqueur d'un France-Danemark organisé en compétition internationale remportait toujours le trophée. Des preuves? L'Euro 1984, l'Euro 1992, le Mondial 1998 et l'Euro 2000. Puis, il y a eu la Coupe du monde 2002, lors de laquelle la bande de Morten Olsen avait définitivement fait tomber la tête déjà pendouillante des Bleus en poules (0-2) avant d'échouer dès les huitièmes de finale face à l'Angleterre. Sinon, c'est l'inconnu: le Pérou n'a plus affronté la France depuis 1982 (victoire 1-0 des Péruviens en préparation à la Coupe du monde en Espagne, ndlr), et l'Australie reste sur une raclée reçue au Parc des Princes en octobre 2013 (0-6). Petit détail: la seule fois que les *Socceroos* ont affronté les Bleus en compétition officielle, lors de la Coupe des confédérations 2001, ils s'étaient imposés (0-1). Noël Le Graët, le président de la F.F.F., intervient: "*Sportivement, nous devrions pouvoir terminer premiers.*" Normalement, oui.

oui

Parce que les autres le disent

Interrogé après le nul décroché en Allemagne (2-2) en novembre dernier, Didier Deschamps avait tenu à recadrer une presse toujours plus exigeante avec les Bleus: "*Non, on n'est pas en chantier! Des gens extérieurs et importants ont une image ou une analyse de ce qu'on fait qui est nettement supérieure à celle qu'on peut avoir, à entendre le sélectionneur brésilien Tite ou Lionel Messi.*" Sur ce point, le premier coach de France n'a pas tort: une fois les frontières passées, bon nombre d'observateurs placent l'équipe de France parmi les favoris à la victoire finale en Russie. Ainsi, Gary Lineker, Ricardo Gareca (le sélectionneur du Pérou), et même les bookmakers vont dans ce sens. Bon, on a envie d'y croire aussi, même s'il faudra se méfier, car les Bleus n'ont jamais été aussi performants que lorsqu'ils n'étaient pas attendus. Comme en 2006, par exemple.

Parce que le groupe a rarement été aussi excitant

Là aussi, c'est l'unanimité: rarement une équipe de France aura été aussi pétillante sur le papier. Simple, depuis la finale de l'Euro 2016 face au Portugal, elle n'a été battue qu'à deux reprises – en amical face à l'Espagne (0-2) et en Suède (1-2) –, mais a surtout livré quelques copies rassurantes, notamment la dernière de 2017, en Allemagne, où les Bleus auraient mérité de rentrer avec une victoire. Au-delà des statistiques, ce sont les hommes qui font tourner les têtes, et Didier Deschamps ne s'en est jamais caché: "*Les qualifications et les récents matchs amicaux ont prouvé que l'équipe de France est compétitive. Maintenant, le révélateur, ce sera la compétition.*" Sommet vertigineux jamais connu pour un Kylian Mbappé, par exemple, mais dont le dernier, en France, avait permis de faire émerger une génération (Kanté, Pogba, Griezmann, Martial) capable de grandes choses. La suite est à eux.



e aux Bleus?

NON

Parce qu'ils se cherchent encore

Question épineuse pour Didier Deschamps qui a toujours été clair sur le sujet: "*C'est quoi une identité de jeu, à part des mots?*" En fait, l'identité de jeu, c'est ce que possède l'Allemagne depuis la prise de fonction de Joachim Löw en 2006, ce que détient l'Espagne, le Brésil de Tite, voire même l'Angleterre de Gareth Southgate. L'équipe de France, elle, continue de patiner, semble régresser dans le projet, et son sélectionneur nous demanderait presque de nous en contenter, estimant que la "*dimension collective*" passe avant le "*beau jeu*". Soit gagner, peu importe la manière. Ce qu'on sait plus ou moins, c'est que les Bleus débarqueront en Russie avec deux cartes tactiques: un 4-4-2 face aux blocs regroupés; un 4-3-3 face aux nations majeures qui ouvrent naturellement le jeu. Tant mieux, cette équipe n'est jamais été aussi brillante que lorsqu'on lui demande d'exploser en contre. Suffisant? Pas sûr. La finale de l'Euro 2016 nous l'a déjà prouvé.

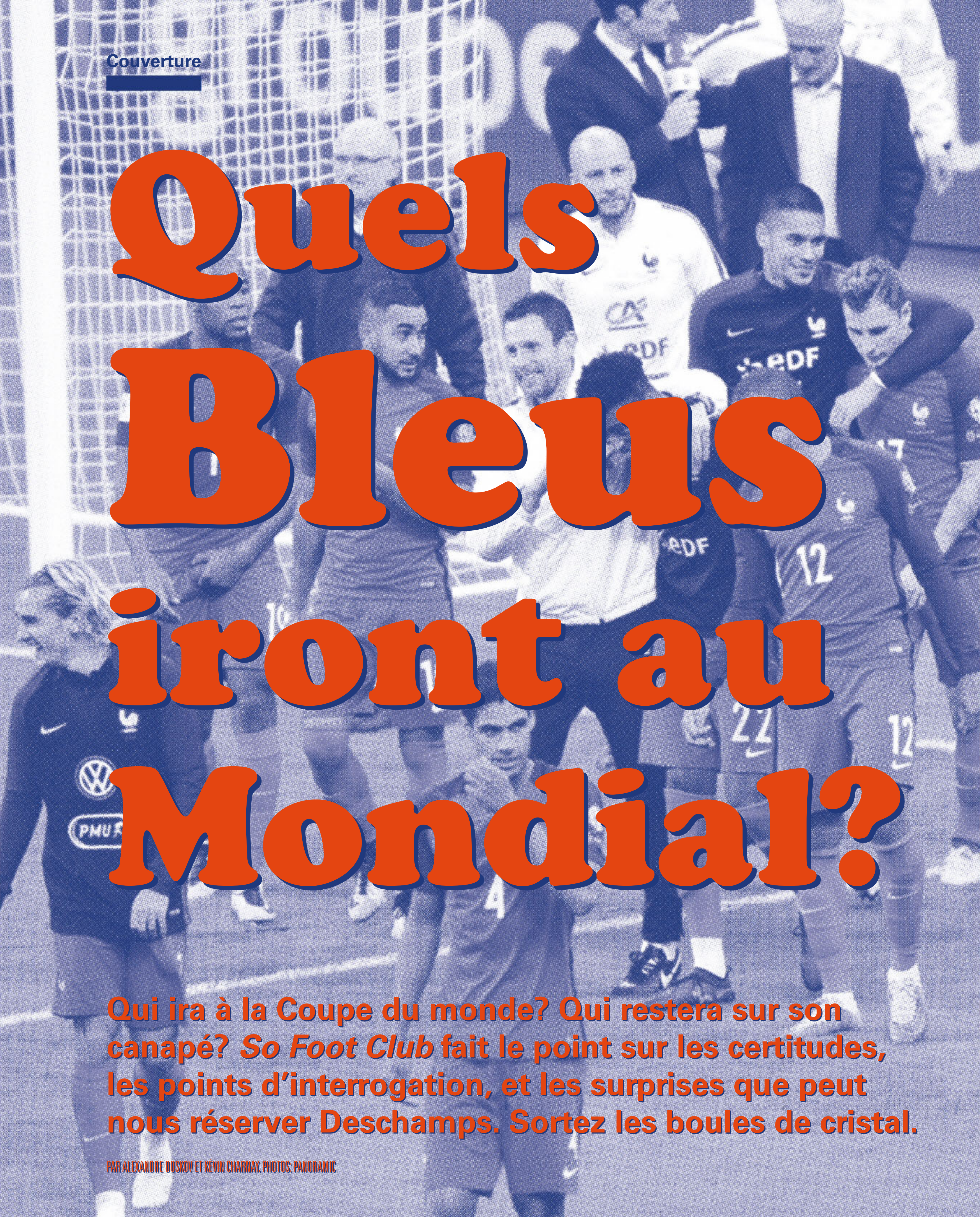
Parce que la concurrence est sévère

Oui, avant de se regarder le nombril, regardons autour de nous et constatons. Aujourd'hui, une équipe, au moins, semble en avance sur l'équipe de France: le Brésil, retrouvé avec Tite, seulement couché une fois depuis juin 2016 – en amical par l'Argentine (0-1) – et qui a largement terminé en tête de la zone de qualification sud-américaine (18 matchs, douze victoires, cinq nuls, une défaite) tout en affichant la meilleure attaque et la meilleure défense. Mieux, les Brésiliens démarreront le Mondial dans un groupe cadeau (Suisse, Serbie, Costa Rica) et ont la route plutôt dégagée jusqu'au dernier carré de la compétition. Sinon? L'Espagne tient toujours la route, l'Allemagne aussi, d'autant qu'elle a un titre à défendre, et l'histoire nous dit de ne jamais enterrer les outsiders. Jurisprudence Portugal.

Parce que la Russie

Quoi? Oui, l'histoire est tenace: au cours de son histoire, l'équipe de France a disputé sept rencontres à Moscou et n'est repartie qu'une seule fois avec la victoire, en octobre 1998, lors d'une campagne de qualifications pour l'Euro 2000 qui avait vu les Russes prendre une revanche cinglante au Stade de France quelques mois plus tard (2-3). On sait aussi que, même si certains députés français aiment aller serrer la main de Vladimir le puissant, les relations entre la France et la Russie ne sont pas les plus brûlantes du monde. Réussir en Russie n'est pas une mince affaire. N'est pas Gérard Depardieu qui veut.





Quels Bleus iront au Mondial?

Qui ira à la Coupe du monde? Qui restera sur son canapé? *So Foot Club* fait le point sur les certitudes, les points d'interrogation, et les surprises que peut nous réserver Deschamps. Sortez les boules de cristal.

PAR ALEXANDRE DOSKOV ET KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC

Gardiens de but

Ils vont devoir batailler



ALPHONSE AREOLA

Son statut de titulaire au PSG semble lui donner une petite avance sur ses concurrents, mais le souci, c'est qu'il continue de faire débat dans son club. Avant d'espérer squatter à Clairefontaine, il serait bon qu'Areola fasse enfin l'unanimité à Paris.



BENOÎT COSTIL

Ce serait le choix de la raison. Costil est bon, Costil est expérimenté, et Costil a déjà joué avec la sélection. La baisse de régime des Girondins et son court passage sur le banc ne sont plus qu'un mauvais souvenir, et il a déjà montré qu'il avait l'état d'esprit parfait pour être troisième gardien.



BENJAMIN LECOMTE

Attention à le surprise Lecomte! Tout le monde est focalisé sur le duel entre Costil et Areola depuis plus d'un an, mais un troisième larron pourrait débarquer au dernier moment et rafler la mise. À la tête de la deuxième meilleure défense de Ligue 1 après celle du PSG, le Montpelliérain Lecomte est dans la forme de sa vie et n'hésite plus à affirmer en interview qu'il a les Bleus dans un coin de la tête.



ALBAN LAFONT

Autre surprise que Deschamps pourrait tirer de son chapeau. Lafont est le meilleur gardien de sa génération et représente l'avenir, mais le voir en Russie semble improbable. Patience, Alban. 2022 sera vite arrivé.

Ils sont sûrs d'y aller



HUGO LLORIS

Non seulement Hugo Lloris a déjà réservé son billet d'avion pour la Russie, mais en plus, il est sûr d'être titulaire. Vu la confiance aveugle que Deschamps a dans son capitaine, le poste de gardien est sans doute celui où il y a le moins de suspense. Tant mieux pour Hugo. Tout ce qu'on lui demande, c'est de ne pas prendre un but en prolongation en finale, comme à l'Euro.



STEVE MANDANDA

Aussi sûr que Lloris sera le gardien numéro 1, Mandanda sera sa doublure. Les rôles sont clairement définis depuis de longues années et ce n'est pas à trois mois du Mondial que le sélectionneur va tenter des acrobaties. Circulez, y a rien à voir!

Pour eux, c'est mort



STÉPHANE RUFFIER

Depuis une engueulade mystérieuse avec Deschamps en 2015, il a fortement sous-entendu que le poste de numéro 3 ne lui convenait pas et qu'il ne reviendrait pas en Bleu avec ce statut. En revanche, si la police russe recherche des renforts pour assurer la sécurité autour des stades, il est le candidat idéal.



GEOFFREY JOURDREN

Parce qu'une fois encore, "*monsieur le briseur de rêves*" ne voudra pas réaliser celui du petit Geoffrey. Et aussi pour l'ensemble de son œuvre.



Défenseurs

Ils sont sûrs d'y aller



RAPHAËL VARANE

Jeune, beau, talentueux, propre. Oui, il est tout lisse. Oui, il est agaçant. Mais oui, il sera au Mondial. Et notre petit doigt nous dit qu'en plus, il sera titulaire.



SAMUEL UMTITI

Si le Barça a une défense hallucinante cette saison, c'est en grande partie grâce à un énorme Umtiti. Sam, c'est celui qui boit les attaquants adverses.



LAURENT KOSCIELNY

Il vieillit et Arsenal réalise une saison très moyenne, mais Deschamps est attaché à ses cadres. Et puis on sera bien content de l'avoir pour marquer de la tête à la 88e en demi-finales.



LAYVIN KURZAWA

On a beau se moquer de lui presque toutes les semaines, Layvin reste indéboulonnable au PSG et a 9 chances sur 10 d'être sélectionné. Il y a des bons tatoueurs, à Moscou?



DJIBRIL SIDIBÉ

La concurrence est faible à son poste, et Sidibé reste très solide à Monaco. En plus, il peut jouer à droite et à gauche. Si les centristes cherchent un candidat pour la prochaine présidentielle, ils savent qui appeler.

Ils vont devoir batailler



BENJAMIN MENDY

Il va devoir batailler, oui, mais contre son corps. Si son genou est rétabli, il sera un membre indiscutable de la liste de Deschamps. Aux dernières nouvelles, son rétablissement est en bonne voie et il devrait être dans les temps.



LUCAS DIGNE

Il a perdu du terrain dans la grande guerre des arrières gauches, mais rien n'est joué. Digne devra passer par un trou de souris pour être dans la liste et il le sait. Pas un problème, quand on est surnommé Ratatouille.



JORDAN AMAVI

Venu jouer les trublions lors des derniers rassemblements de l'équipe de France, le Marseillais sera peut-être du voyage. Ça serait une surprise, mais dans une liste pour un Mondial, il y en a toujours une.



PRESNEL KIMPEMBE

Les Bleus auraient tort de se priver de celui qui est devenu un taulier au PSG. Même si, étonnamment, Deschamps ne lui a toujours pas accordé la moindre minute de jeu.



CHRISTOPHE JALLET

En 1998, Barthez et Lebœuf avaient porté chance à la France, alors la défense des Bleus aurait tort de se priver d'un chauve.



ADIL RAMI

L'OM est en pleine bourre, et Adil Rami est irréprochable. Mais sa petite amie Pamela Anderson a-t-elle envie de passer ses vacances d'été en Russie?



BENJAMIN PAVARD

Personne ne le connaissait quand il a été sélectionné en novembre dernier, et on ne le connaît pas beaucoup plus aujourd'hui. Oui, mais Deschamps a l'air de bien l'aimer, alors il faut le garder à l'œil.



AYMERIC LAPORTE

Depuis le temps qu'on dit que les Bleus lui tendent les bras… Il est devenu cet hiver le deuxième défenseur le plus cher du monde en signant à City, mais pas sûr que ça suffise à convaincre DD.

Pour eux, c'est mort



PATRICE ÉVRA

Une carrière d'Instagrameur, ça prend du temps. Pas sûr que Patoche ait encore de la place dans son agenda pour une Coupe du monde.





LES FRÈRES HERNANDEZ

Lucas et Théo, Théo et Lucas. Ils sont jeunes, ils se ressemblent, ils jouent en Liga… et ils n'iront pas au Mondial.

Milieux de terrain

Ils vont devoir batailler



THOMAS LEMAR

En quelques sélections avec les Bleus, Thomas Lemar a marqué des points, notamment grâce à son doublé incroyable contre les Pays-Bas. Mais sept mois plus tard, le Monégasque n'a plus montré grand-chose et semble essoufflé dans le sprint final.



MOUSSA SISSOKO

Meilleur joueur français de la finale de l'Euro 2016, Moussa Sissoko s'est quelque peu éteint depuis son départ à Tottenham. Mais si Didier Deschamps a besoin d'un guerrier au dernier moment, il saura où trouver son soldat préféré.



TIÉMOUÉ BAKAYOKO

En difficulté d'adaptation à Chelsea, Bakayoko a peut-être atteint son niveau maximal. S'il ne s'estime pas *"en dessous de ses concurrents"*, il va falloir finir fort la saison pour attraper le wagon.



STEVEN NZONZI

Grosse surprise de la dernière liste de Didier Deschamps, le grand gaillard va devoir batailler certes, mais surtout compter sur quelques blessures de ses concurrents directs.



GEOFFREY KONDOGBIA

Fut une époque où la paire Pogba-Kondogbia faisait trembler tout le monde dans les catégories de jeunes. Aujourd'hui à Valence, le second part de loin pour retrouver son ancien coéquipier.



LASSANA DIARRA

La carrière entière de Lassana Diarra est une course contre la montre. Après deux ans sans jouer, il avait accroché le wagon de l'Euro 2016 en se relançant à Marseille, mais avait dû renoncer à cause d'une blessure. Cette fois-ci, le délai est encore plus court: il a six mois pour tout casser à Paris. Le nouveau Jack Bauer.

Pour eux, c'est mort



YOHAN CABAYE

Très bien pour le 15e de Premier League, moins pour l'équipe de France.



MORGAN SCHNEIDERLIN

Très bien pour le 9e de Premier League, moins pour l'équipe de France.

Ils sont sûrs d'y aller



PAUL POGBA

En froid avec José Mourinho à Manchester United, Pogba peut compter sur le soutien inconditionnel de Didier Deschamps, malgré ses performances en demi-teinte avec les Bleus. Élu meilleur espoir de la précédente Coupe du monde, voilà un nouveau Mondial pour faire taire les mauvaises langues.



N'GOLO KANTÉ

Champion d'Angleterre avec Leicester, puis Chelsea, il est temps que N'Golo Kanté montre que toutes les équipes gagnent avec lui. Surtout qu'il commence enfin à devenir un titulaire indiscutable chez les Bleus.



BLAISE MATUIDI

On croyait le *Charo* sur la pente descendante, mais la place importante qu'il prend à la Juventus rappelle à tout le monde qu'il est un indispensable du groupe de Didier Deschamps.



ADRIEN RABIOT

Pour l'instant, ses sorties avec le maillot bleu ne sont pas exceptionnelles. Mais au vu de ses prestations et de son rôle prépondérant dans l'effectif parisien, il sera difficile de se passer du Marquis et de ses bouclettes.



CORENTIN TOLISSO

Convaincant et titulaire au Bayern, Coco a surtout marqué énormément de points lors de ses dernières sorties avec les Bleus. Du combat, de l'agressivité, du vice et des prises de risque, un profil qui manquait à l'équipe de France.

Attaquants

Ils sont sûrs d'y aller



ANTOINE GRIEZMANN

Les jeunes talents offensifs ont beau pousser par dizaines en France, Grizou reste le seul et unique véritable patron de l'attaque française. Électron libre dans le système de Didier Deschamps, on attend de lui le même leadership qu'à l'Euro 2016.



KYLIAN MBAPPÉ

Depuis maintenant un peu plus d'un an, il bat tous les records de précocité avec Monaco, le PSG et l'équipe de France. Véritable phénomène de la planète football, il a l'avantage, à seulement 19 ans, d'avoir la capacité de jouer à tous les postes sur le front de l'attaque. Une première compétition internationale pour confirmer que c'est un crack.



OLIVIER GIROUD

Olivier Giroud ne fera jamais l'unanimité, à part au sein du staff de l'équipe de France. Irréprochable en Bleu depuis des années, parfait complément de Griezmann, il a eu la bonne idée de partir cet hiver, au moment où son manque de temps de jeu à Arsenal aurait pu le pénaliser. En plus, il n'a pas brûlé d'énergie en déménagement, puisqu'il reste à Londres, à Chelsea.

Ils vont devoir batailler



ALEXANDRE LACAZETTE

Double buteur face à l'Allemagne, l'ancien Lyonnais semblait enfin s'être imposé dans le groupe France. Mais Aubameyang est arrivé à Arsenal, et le voilà désormais qui cire le banc des *Gunners*. Après tout, une place de remplaçant à Arsenal n'a jamais été incompatible avec une place en équipe de France.

OUSMANE DEMBÉLÉ

Il devait être le Robin de Kylian Mbappé sur les ailes de l'attaque française. Mais une vilaine blessure juste après son transfert record au Barça a tout chamboulé.



NABIL FEKIR

Nouveau capitaine de l'OL, il porte son équipe sur ses larges épaules depuis le début de la saison. Capable de jouer à droite ou dans l'axe, Nabilon a la place de se glisser dans le groupe de Didier Deschamps.

FLORIAN THAUVIN

Le seul à dépasser la barre des dix buts et dix passes décisives en Europe au mois de février, avec Messi et Neymar. Des statistiques qui font taire ceux qui ronchonnaient après ses premières sélections.




ANTHONY MARTIAL

Il va falloir rester pied au plancher pour se faire une place dans la liste de Didier Deschamps. Parce que des dribbleurs rapides, il y en a beaucoup en France.



KINGSLEY COMAN

Toujours utile lorsqu'il faut entrer et foutre le bordel sur un terrain, Kingsley souffre par contre d'irrégularité. Tout dépendra de la forme du moment, concernant sa sélection ou non.




DIMITRI PAYET

L'un des hommes forts de l'Euro 2016. S'il semble avoir pris du retard depuis son retour à l'OM, une très bonne fin de saison devrait suffire pour décrocher son billet pour sa dernière compétition internationale avec les Bleus.

Pour eux, c'est mort



KARIM BENZEMA

Il faut se faire une raison. En plus, au-delà des facteurs extra-sportifs, Benzema n'est même plus performant avec le Real Madrid.



HATEM BEN ARFA

Il y a deux ans, tout le monde s'offusquait de la non-sélection de HBA pour l'Euro. Aujourd'hui, cela devrait faire couler moins d'encre, puisqu'il ne joue plus au football.

Eux, ils n'iront pas à la Coupe du monde…

Ils sont footballeurs professionnels. Et ils sont de nationalité sportive française. Pourtant, en juin prochain, s'ils vont en Russie, ce sera uniquement pour du tourisme. Rencontres avec quatre joueurs qui savent déjà qu'ils n'iront pas à la Coupe du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

JÉRÉMIE BRÉCHET (Gazélec Ajaccio)

"La Coupe du monde, je commence à me faire à l'idée de ne pas y aller, ce qui me déçoit vraiment. Mais si je ne suis pas sélectionné, je connais la raison: je suis trop rapide pour les autres mecs. Ça ne serait pas du jeu, quoi. Si la France tombe contre le Brésil et que j'humilie Neymar, ça ferait chier tout le monde que je foute la honte au meilleur joueur du monde, c'est compréhensible. Si je vais suivre les matchs? Ouais, bien sûr. D'ailleurs, honnêtement, ce n'est pas impossible que j'y aille pour voir un ou deux matchs. Et je mettrai une paire de crampons dans mon sac. Comme ça, s'il y a un blessé, je serai déjà prêt. *(Rires.)*"

NICOLAS BENEZET (EA Guingamp)

"Qui a dit que je n'allais pas à la Coupe du monde? *(Rires.)* Je pense que je ne suis pas sélectionné parce que Didier Deschamps ne regarde pas les matchs de Guingamp, il ne doit pas capter les bonnes chaînes. C'est dommage pour lui, car il aurait bien besoin d'un numéro 10. *(Rires.)* Si je le vis bien de ne pas y aller? Ouais, car, en plus, c'est en Russie, et ce n'est pas un pays qui m'attire. À ce moment-là, personnellement, je serai au soleil. Je vais regarder quelques matchs, bien sûr, notamment quand l'équipe de France jouera, mais je ne vais pas organiser mes journées en fonction de la Coupe du monde, il faudra que les matchs tombent aux bons horaires."

PIERRE BOUBY (US Orléans)

"Évidemment, j'ai tiré un trait sur cette Coupe du monde. À mon poste, il y a des joueurs qui ne sont pas faits comme moi physiquement et mentalement, donc ça me paraît compliqué de rivaliser avec de tels phénomènes. Même si je pense quand même que Didier Deschamps m'a dans le nez, car j'amuse un peu trop la galerie. Et puis, il y a peut-être un peu de jalousie de sa part concernant ma dentition aussi, car c'est vrai que la mienne est magnifique. Si je le vis bien de ne pas disputer cette Coupe du monde? Ah bah non, à chaque match, je vais m'ouvrir des bières pour noyer mon chagrin, mais bon je serai bien obligé d'être derrière eux quand même, car ça reste ma nation. *(Rires.)*"

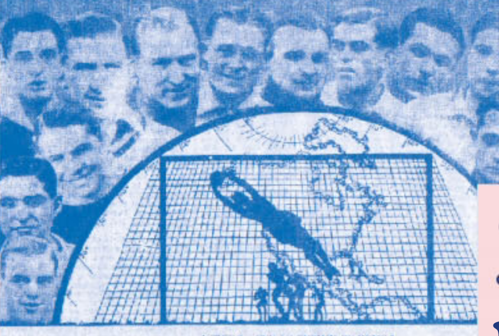
RODÉRIC FILIPPI (Tours FC)

"Si j'ai tiré un trait sur l'idée d'aller à la Coupe du monde? Ah bah, ce n'est même plus un trait, là, c'est un coup de fléchette, un coup de fusil, ce que tu veux… Ça a été difficile à avaler, hein, d'ailleurs je prends encore des cachets pour m'en remettre. *(Rires.)* Je vais profiter de ces moments où tout le monde sera obnubilé par ces matchs télévisés pour aller faire un tour en famille. Profiter, quoi. Regarder les matchs des Bleus? Écoute-moi bien, je te parie ce que tu veux que l'équipe de France va encore tirer des équipes de merde. Ah le tirage a déjà eu lieu? Sans déconner, je ne le savais même pas… La finale? À la limite, si c'est un beau match, je pourrais peut-être la regarder."



L'histoire des Bleus à la Coupe du monde

En quatorze participations à la Coupe du monde, l'équipe de France a atteint cinq fois le dernier carré, deux fois la finale, pour un sacre planétaire, à domicile, en 1998. Retour sur toutes les participations des Bleus. PAR GASPARD MANET ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / ICON SPORT / DR



Jean Nicolas et Roger Rio.

1930
Uruguay

Le parcours:
Élimination au premier tour

Pour la première Coupe du monde, la France, clairement pas favorite, fait un tournoi honorable avec une équipe très jeune. Résultat, une victoire face au Mexique (4-1) et deux courtes défaites face à l'Argentine (1-0), puis le Chili (1-0). Un tour de chauffe, quoi.

Le joueur clef:
Lucien Laurent

Celui qui joue alors au FC Sochaux devient le premier buteur de l'histoire de la Coupe du monde après sa reprise de volée lors du match d'ouverture face au Mexique. À jamais le premier.

La petite histoire:
Le bateau

À l'époque, toutes les équipes affiliées à la FIFA sont invitées dans la limite des seize places disponibles. Problème? Beaucoup refusent. Dont la France, qui finit par donner son accord le 19 mai. Soit...deux mois avant le début de la compétition. La préparation, plutôt minimale, se fait donc sur le bateau qui amène les Bleus en Uruguay. En même temps, quinze jours de voyage, ça laisse du temps.

1934
Italie

Le parcours:
Défaite en huitièmes

Perdre 3-2 contre l'Autriche en huitièmes de finale? Pas mal pour une deuxième participation. Sauf qu'en réalité, la France n'a disputé qu'une seule rencontre, puisque les seize équipes présentes en Italie se sont affrontées dans des matchs à élimination directe. Huitièmes de finale quand même, hein.

Le joueur clef:
Georges Verriest

Chargé du marquage de la star autrichienne Matthias Sindelar, Verriest recevra une consigne mythique de la part de son entraîneur, George Kimpton: "*S'il va aux toilettes, tu y vas aussi.*" S'il n'a pas pissé, l'Autrichien a tout de même marqué.

La petite histoire:
L'accueil triomphal

Malgré la défaite, les Bleus gagnent le respect de l'opinion publique en amenant les Autrichiens, grands favoris, jusqu'au bout de la prolongation. Les joueurs s'en rendent compte lors de leur retour en France où 4 000 personnes les accueillent triomphalement à la gare de Lyon, à Paris.

1938
France

Le parcours:
Défaite en quarts

Après avoir plié la Belgique au premier tour, la France, pays hôte, reçoit l'Italie en quarts de finale, à Colombes. Terminus, tout le monde descend. Les *Azzurri* éliminent les Bleus 3-1 et filent déjà vers un deuxième sacre mondial.

Le joueur clef:
Raoul Diagne

En 1931, Raoul Diagne devient le premier joueur noir sélectionné en équipe de France. Sept ans plus tard, ce fils de député dispute le Mondial. Historique.

La petite histoire:
Les troisièmes mi-temps parisiennes

Cet été-là, l'équipe de France profite de jouer à domicile pour organiser des sorties nocturnes dans des cabarets parisiens. "*On pouvait rencontrer plein de filles plutôt déshabillées*", dira Raoul Diagne. Ici, c'est Paris!



L'équipe de France 1938.

Jean Nicolas sans Roger Rio.


Just Fontaine porté en triomphe.



Raymond Kopa et Just Fontaine.





1954
Suisse

Le parcours:
Élimination au premier tour

La France perd contre la Yougoslavie 1-0, puis bat le Mexique 3-2. Mais en vertu de son statut de tête de série, elle ne joue pas le Brésil. Dommage, la Yougoslavie a fait match nul contre la *Seleção*. Une victoire, une défaite: par ici la sortie pour les Bleus.

Le joueur clef:
Raymond Kopa

Ancien mineur de fond, fils d'immigrés polonais, Raymond Kopa n'a que 22 ans, mais c'est déjà l'attaquant vedette du Stade de Reims. Hélas, "Napoléon" est un général trop seul sur le front suisse pour emmener les Bleus vers le triomphe.

La petite histoire:
Les doigts de pied en éventail en stage

Juin 1954, hôtel du Golf de Divonne-les-Bains. Dans cette ville thermale frontalière avec la Suisse, les Bleus sont censés préparer le Mondial. Résultat: la nuit, les joueurs font le mur, la journée, ils passent leur temps à jouer aux cartes. Préparation optimale.

1966
Angleterre

Le parcours:
Élimination au premier tour

Après un match nul sans saveur contre le Mexique 1-1 et une défaite 2-1 contre l'Uruguay, l'équipe de France se casse les dents sur l'Angleterre, 2-0. Merci et *goodbye*.

Le joueur clef:
Jean Djorkaeff

À la genèse du PSG en 1970, vainqueur de la Coupe de France avec l'OL et l'OM, plus de 500 matchs en première division au compteur, Jean Djorkaeff a aussi été un grand capitaine de l'équipe de France. Après avoir commencé sa carrière comme attaquant, le père de Youri se reconvertit vite en arrière. Pour le meilleur.

La petite histoire:
La révolte de Budzynski

Le béton contre la ligne, ou la solidité défensive contre le beau jeu, un débat qui a marqué l'histoire tactique du football français. En 1966, le sélectionneur Henri Guérin est clairement partisan du béton. Mais le défenseur nantais Robert Budzynski s'oppose vivement au plan de jeu du coach, qu'il juge trop frileux. Trop tard, la France s'inclinera avec les honneurs contre l'Angleterre.

1958
Suède

Le parcours:
Défaite en demies

Demi-finale France-Brésil, 34e minute. Robert Jonquet se fait une double fracture du péroné dans un choc avec Vava. À l'époque, pas de changement possible, le grand blessé doit rester sur le terrain. De 1-1, le score enfle à 5-2 pour la *Seleção*. Regrets éternels.

Le joueur clef:
Just Fontaine

Certes, Kopa est élu meilleur joueur de la compétition. Certes, Kopa remporte le Ballon d'or à la fin de l'année 1958... Mais les 13 buts en Coupe du monde marqués par Just Fontaine cette année-là, c'est légendaire! La preuve, le record, intouchable, fête cette année ses 60 ans.

La petite histoire:
Justo, le chasseur

À la fin du Mondial, un journal suédois a offert un fusil de chasse à Just Fontaine pour saluer ses qualités de tireur. *Justo do it*.





La France avec son mythique maillot blanc et vert emprunté au FC Kimberley.

1978 Argentine

Le parcours: Élimination au premier tour

32 secondes. Le temps qu'il aura fallu à Bernard Lacombe pour ouvrir le score face à l'Italie lors du premier match des Bleus. Pas très pressés, les Italiens s'imposent finalement 2-1. Les espoirs se brisent définitivement au match suivant, contre l'Argentine, future championne du monde (2-1).

Le joueur clef: Dominique Rocheteau

À l'échauffement de France-Hongrie, à Mar del Plata, un problème se pose: les deux sélections portent un maillot blanc. Dans l'urgence, les Bleus héritent de la tunique vert et blanc du Club Atlético Kimberley, un club local de pêcheurs. Ça tombe bien, la couleur sied à merveille au meneur de jeu de l'ASSE, Dominique Rocheteau. L'Ange vert (et blanc) marque le troisième but des Bleus face aux Hongrois (3-1) dans un match pour du beurre.

La petite histoire: Les cireurs de pompes

Trois jours avant le match face à l'Italie, Marius Trésor est chargé par l'équipe de négocier les primes avec Adidas, l'équipementier des Bleus. Refus de la marque: 1 600 francs par joueur, point barre. En guise de protestation, les Bleus peignent alors les trois bandes de leurs chaussures au cirage noir avant d'entrer sur la pelouse contre l'Italie.

1982 Espagne

Le parcours: Défaite en demies

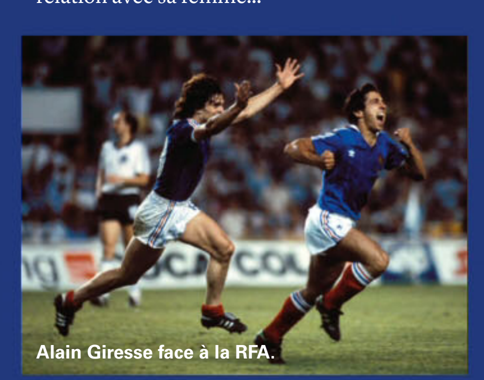
D'abord, une claque reçue contre l'Angleterre. La suite, une démonstration de beau jeu des hommes de Michel Hidalgo. Les Bleus régalent jusqu'à cette demi-finale face à l'Allemagne. Harald Schumacher percute Patrick Battiston, et c'est toute l'équipe de France qui termine K-O au bout des tirs au but.

Le joueur clef: Michel Platini

Le milieu de terrain des Bleus en 1982? Quatre meneurs de jeu: Tigana, Genghini, Giresse et bien sûr Platini, qui s'apprête à rejoindre la Juventus où il remportera trois Ballons d'or (1983, 1984 et 1985). Symbole de la tragédie de Séville, cette image de Platini qui tient la main de Battiston, évacué sur civière.

La petite histoire: Larios blacklisté par Platoche

Sélectionné pour la Coupe du monde 1982, Jean-François Larios vit la compétition à l'écart du groupe et songe même à rentrer à la maison. Il est *blacklisté* de l'équipe sur ordre de Michel Platini. La raison? Platoche n'a pas apprécié que Larios entretienne une relation avec sa femme…


Alain Giresse face à la RFA.



Michel Platini au-dessus du *game*.

1986 Mexique

Le parcours: Défaite en demies

Et à la fin, c'est encore l'Allemagne qui gagne… Comme en 1982, les Bleus se font sortir par la RFA en demi-finales, sur un cinglant 2-0. Reste ce quart de finale légendaire face au Brésil solaire de Sócrates. Un match magnifique qui se termine à 1-1, et dont les Bleus sortent vainqueurs aux tirs au but.

Le joueur clef: Luis Fernandez

"*Allez Luis, allez mon petit bonhomme!*" Aux commentaires, Thierry Roland s'égosille. Du haut de ses 22 ans, Luis Fernandez marque le tir au but vainqueur de l'équipe de France face au Brésil. Le jour de gloire du Parisien, qui forme avec Tigana, Giresse et Platini, le nouveau carré magique.

La petite histoire: Les bougies de Platini

21 juin 1986. L'équipe de France affronte le Brésil à Guadalajara. C'est aussi le 31e anniversaire de Platini. Le numéro 10 marque, mais rate son tir au but lors de la séance. Qu'importe, les Bleus se qualifient, et Platoche reçoit comme cadeau de la part de ses coéquipiers une raquette de tennis. Service gagnant.



Et 1, et 2, et 3-0!

Zidane terrasse l'Espagne en 2006.

1998
France

Le parcours:
Champions du monde

Enfin! La France soulève pour la première fois le trophée le plus prestigieux de la planète. Chez elle. Et face à l'ogre brésilien en finale. Que demander de plus? Bah une victoire 3-0, tant qu'à faire…

Le joueur clef:
Zinédine Zidane

Deux coups de tête. À jamais gravés dans celle des Français. Deux secondes éternelles. En coupant victorieusement un corner de Petit, puis un autre de Djorkaeff, Zinédine Zidane offre le trophée tant attendu par toute une nation. Et on n'oublie pas le doublé de l'immense Lilian Thuram en demies!

La petite histoire:
La crise d'épilepsie

C'est la grande interrogation. Quelques heures avant le coup d'envoi, le Brésilien Ronaldo est pris de convulsions. Annoncé forfait, celui qui est alors le meilleur joueur du monde tient finalement sa place. Sans briller…

2002
Corée du Sud/Japon

Le parcours:
Élimination au premier tour

En Asie, la France débarque avec du lourd en attaque: Djibril Cissé, meilleur buteur de Ligue 1, David Trezeguet, meilleur buteur de Serie A, et Thierry Henry, meilleur buteur de Premier League. Trois matchs plus tard, les Bleus rentrent chez eux sans le moindre but marqué. Incroyable.

Le joueur clef:
Thierry Henry

En l'absence de Zidane, blessé lors du dernier match de préparation, l'équipe de France compte sur son avant-centre Thierry Henry. Qui voit rouge dès le deuxième match après un tacle assassin sur un Uruguayen. Fin du tournoi, pour lui. Un calvaire.

La petite histoire:
Le maillot aux deux étoiles

Visiblement, les Bleus ne sont pas les seuls à s'être vus trop beaux pour cette Coupe du monde. Leur équipementier, Adidas, balance juste avant la compétition un spot de pub intitulé *Deuxième étoile*. Visionnaire.

Titi Henry.

2006
Allemagne

Le parcours:
Défaite en finale

Espagne en huitièmes, Brésil en quarts, Portugal en demies, les Bleus sont enfin à deux doigts d'accrocher une seconde étoile sur leur maillot. Mais le sort en a décidé autrement. Le tir au but de Trezeguet cabosse la transversale de Buffon, celui de Grosso transperce les filets de Barthez, et c'est l'Italie qui monte sur le toit du monde à Berlin.

Le joueur clef:
Zinédine Zidane

C'était son baroud d'honneur. Ses adieux. Les sept derniers matchs de sa carrière. Auteur d'une panenka incroyable au début de la finale contre l'Italie, ZZ perd ses nerfs durant la prolongation et envoie un coup de boule à Materazzi. Carton rouge. "*Oh non Zinédine, pas toi, pas maintenant…*"

La petite histoire:
La première passe décisive

En neuf ans de vie commune en équipe de France, jamais Zinédine Zidane n'avait offert une passe décisive à Thierry Henry. Une anomalie entre le meilleur joueur et le meilleur buteur d'une équipe. En quarts de finale, face au Brésil, Zizou envoie une friandise à Henry, qui reprend de volée et envoie la France en demies. Joindre l'utile à l'agréable.


Gourcuff, Cissé et Henry, en 2010 (pas un bon souvenir).

2010 Afrique du Sud

Le parcours: Élimination au premier tour

C'est LA Coupe du monde que tout Français voudrait oublier. Celle de la honte. Ridicules sur le terrain – deux défaites pour un misérable match nul –, les Bleus parviennent à creuser encore plus bas en faisant la grève de l'entraînement en plein milieu de la compétition. C'était Knysna…

Le joueur clef: Nicolas Anelka

À la mi-temps du second match de la compétition, entre la France et le Mexique, Nicolas Anelka insulte Raymond Domenech. Le sélectionneur le sort dans la foulée. Derrière, la France perd la rencontre et enterre ses chances de qualification. Le lendemain, *L'Équipe* fait sa Une sur l'affaire, et le joueur est exclu du groupe. Ses partenaires décident de faire grève pour le soutenir. Pat' Évra cherche encore la taupe…

La petite histoire: La main de Thierry Henry

Ce Mondial était voué à l'échec avant même de commencer. En barrages, la France se qualifie de justesse face à l'Irlande. Et fait déjà polémique: Thierry Henry s'est aidé de la main sur le but victorieux de Gallas. L'opinion publique est déjà contre son équipe. Et ce n'est que le début…

2014 Brésil

Le parcours: Élimination en quarts

Après le fiasco de 2010, les Bleus n'ont plus le droit à l'erreur aux yeux de leurs supporters. Après une qualification épique en barrages face à l'Ukraine (0-2 ; 3-0), les hommes de DD font une campagne honorable au Brésil, en s'inclinant en quarts face à l'Allemagne. Le futur vainqueur.

Le joueur: Antoine Griezmann

Appelé pour la première fois en sélection en février de cette année-là, celui qui cartonne alors à la Real Sociedad fait le voyage jusqu'au Brésil où ses larmes après l'élimination face à l'Allemagne le feront entrer pour de bon dans le cœur des Français.

La petite histoire: La barre des cent

Lors du second match de poule, face au Honduras, Olivier Giroud ouvre le score pour les Bleus et inscrit le centième but des Bleus en Coupe du monde. La France devient alors la cinquième nation à atteindre un tel chiffre après le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et l'Argentine. Solide.


Les larmes de Grizou après la défaite contre l'Allemagne.

QUINZE SUR VINGT ET UNE

L'équipe de France s'apprête à disputer la quinzième Coupe du monde de son histoire. Seules cinq nations ont fait mieux: le Brésil, l'Allemagne, l'Italie, l'Argentine et le Mexique.

LA COUPE DU MONDE À LA TÉLÉ

Les Bleus n'ont pas réussi à se qualifier pour six phases finales de Coupe du monde: en 1950 au Brésil, en 1962 au Chili, en 1970 au Mexique, en 1974 en Allemagne, en 1990 en Italie et, la plus célèbre, en 1994 aux États-Unis, avec ce but assassin du Bulgare Kostadinov à la dernière minute du dernier match de qualif'…

PETIT, EN PLEIN DANS LE MILLE

Lors de la finale de 1998, Emmanuel Petit inscrit, dans les arrêts de jeu, le troisième but tricolore face au Brésil (3-0). Ce but qui sacre définitivement les Bleus est également le millième de l'histoire de l'équipe de France. Un sacré bel anniversaire.

CHIFFRES

106
LE NOMBRE DE BUTS MARQUÉS PAR LES BLEUS EN 14 COUPES DU MONDE. SOIT 7,6 BUTS PAR PARTICIPATION.

10
LE NOMBRE DE MATCHS OÙ FABIEN BARTHEZ N'A PAS ENCAISSÉ DE BUT EN COUPE DU MONDE. UN RECORD PARTAGÉ AVEC L'ANGLAIS PETER SHILTON.

2
ZINÉDINE ZIDANE FAIT PARTIE, AVEC VAVÁ (BRÉSIL), PELÉ (BRÉSIL) ET BREITNER (ALLEMAGNE), DES QUATRE JOUEURS À AVOIR MARQUÉ LORS DE DEUX FINALES DE COUPE DU MONDE DIFFÉRENTES. UN DOUBLÉ EN 1998, UN BUT EN 2006.



Et les filles, c'est pour quand?

Effectif de qualité, niveau de jeu souvent excellent, clubs squattant le haut de l'affiche… Malgré ses nombreux atouts observés depuis de longues années, l'équipe de France féminine n'a encore jamais remporté de grandes compétitions. La Coupe du monde organisée chez elle en 2019 représente l'occasion rêvée pour rectifier le tir. Mais les Bleues sont-elles vraiment capables de la gagner? PAR FLORIAN CADU.. PHOTOS: PANORAMIC

30 juillet 2017, quarts de finale de l'Euro 2017. À Doetinchem, aux Pays-Bas, la France s'incline sur le plus petit des scores face à l'Angleterre (1-0). 12 août 2016, à São Paulo. Opposées au Canada, les Bleues tombent aux Jeux olympiques. Le score? 1-0. Quel tour? Quarts de finale. Encore: le 26 juin 2015, à Montréal. Après avoir mené jusqu'à la 84e minute contre l'Allemagne, les Tricolores sont évincées de la Coupe du monde aux tirs au but (1-1, 5-4). En quarts de finale, évidemment. 22 juillet 2013, c'est à Linköping, en Suède, que les Françaises se font sortir de l'Euro par le Danemark, après une séance de penaltys (1-1, 4-2)… en quarts de finale, bien entendu. Idem à l'Euro 2009 (élimination aux tirs au but face aux Pays-Bas). Et voilà comment l'une des meilleures équipes du monde se retrouve sans aucune ligne majeure inscrite sur son palmarès.

Effectif de qualité équilibré

Improbable, quand on sait que trois clubs du pays étaient présents parmi les quatre finalistes des deux dernières Ligue des champions, et qu'une seule finale du tournoi s'est jouée sans prétendant français depuis 2009. À l'instar de l'Espagne chez les hommes, qui a dû patienter près d'un demi-siècle et une série de pénos contre l'Italie en 2008 pour retrouver l'odeur d'un dernier carré et d'une coupe, l'équipe de France

> "Dans la gestion des instants-clés, on a un déficit émotionnel et psychologique."
> **Frédéric Née**

semble donc attendre ce fameux déclic qui lui permettrait, enfin, d'imposer sa loi dans une compétition majeure. "*Dans la gestion des instants-clés, on a un déficit émotionnel et psychologique. Trembler au mauvais moment, c'est récurrent chez nous*, confirme Frédéric Née, qui a fait partie du staff de



l'EDF féminine jusqu'en septembre 2017. *Il manque encore ce déclic libérateur.*" Ça tombe bien: le prochain Mondial étant organisé sur leurs terres, les Françaises auront l'occasion de se défaire de cette *lose* dès juin 2019.

Car, selon l'entraîneur, "*c'est toujours bénéfique d'évoluer à domicile. Ça apporte un peu de pression, oui, mais ça peut surtout les transfigurer, les débloquer, les aider dans les moments importants, comme on l'a vu avec les hommes*". D'autant que la bande de Corinne Diacre, toujours positionnée dans les six meilleures nations de la planète depuis 2014 selon le classement FIFA, peut s'appuyer sur d'autres atouts. Dotée d'un effectif de qualité équilibré, l'ex-coach de Clermont Foot dispose de deux joueuses d'exception en la personne des Lyonnaises Eugénie Le Sommer (meilleure buteuse du championnat de France 2017) et de Wendie Renard (nommée parmi les dix meilleures joueuses du monde), toutes deux vainqueurs de la dernière C1. "*Il y a une colonne vertébrale bien établie qui constitue une véritable force*", assure Née. Sans oublier que depuis belle lurette, les Bleues sont connues pour proposer un football agréable à regarder, où les combinaisons s'enchaînent bien. Ce qui représente un avantage… si l'arbitrage le veut bien, estime l'ancien attaquant international passé par Lyon: "*Durant l'Euro 2017, on s'est confrontés à des équipes qui jouaient à neuf ou dix derrière, avec énormément d'impact physique. Et à un arbitrage qui n'a pas favorisé le développement du jeu.*"

Amicaux et nouveau projet

Or, les rivales pour le sacre 2019 sont d'ores et déjà affamées. Qu'on se le dise: les États-Unis (champions en titre et jamais éjectés du podium), l'Allemagne (octuple champion d'Europe qui a collé un 4-0 aux Françaises en amical le 24 novembre dernier) et les Pays-Bas (qui ont glané l'Euro l'été dernier avec leur Ballon d'or Lieke Martens) ont le ventre qui gargouille. Le Canada et le Japon aussi. Avec, pour certains d'entre eux, une supériorité à un poste fondamental. "*Nos gardiennes de but ont du mal à se montrer décisives*", rappelle en effet Née. Autre inconvénient: étant qualifiée d'office en tant que pays hôte, l'EdF va devoir se contenter de matchs amicaux en guise de préparation. Pas forcément une bonne nouvelle.

> "L'équipe de France féminine a une colonne vertébrale bien établie qui constitue une véritable force." Frédéric Née

"*C'est vrai que ça peut poser problème, les conditions ne sont pas du tout les mêmes*, reconnaît celui qui a remporté la Coupe des confédérations avec les Bleus en 2001. *Pendant ces rencontres, on peut par exemple faire six changements, contre trois en Coupe du monde. Les amicaux ne remplacent jamais la vraie compétition, il y a un réel décalage.*"

Un fait qui n'est cependant pas rédhibitoire, comme l'équipe de France masculine ou les Néerlandaises l'ont prouvé lors des derniers championnats d'Europe. Reste donc à copier ces exemples pour les Bleues, dont les résultats récents s'avèrent mitigés (quatre victoires, puis une défaite et un nul). La faute à un certain manque de stabilité, le vestiaire ayant connu trois sélectionneurs différents depuis septembre 2016. "*Je pense qu'on gâche un peu le travail réalisé jusqu'ici en procédant de cette façon. La dynamique peut s'en retrouver brisée*, répond Née, parti en même temps qu'Olivier Echouafni. *On avait su redonner une âme au groupe assez rapidement. Mais le président a choisi un nouveau projet.*" Et si c'était ça, le déclic?

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC.



LE MONDIAL 2011, MODÈLE À SUIVRE?

C'est, à ce jour, la seule grande compétition dans laquelle les Bleues ont atteint les demi-finales. Finissant deuxième de son groupe et pourtant dominée jusqu'à la 88e minute, la France avait trouvé les ressources pour écarter les Anglaises en quarts à la suite d'une séance de tirs au but maîtrisée (1-1, 4-3). Mais l'EdF n'avait ensuite pas résisté aux États-Unis (3-1), avant d'échouer dans sa quête de podium durant la petite finale (défaite 2-1 devant la Suède). On fait mieux en 2019, promis?

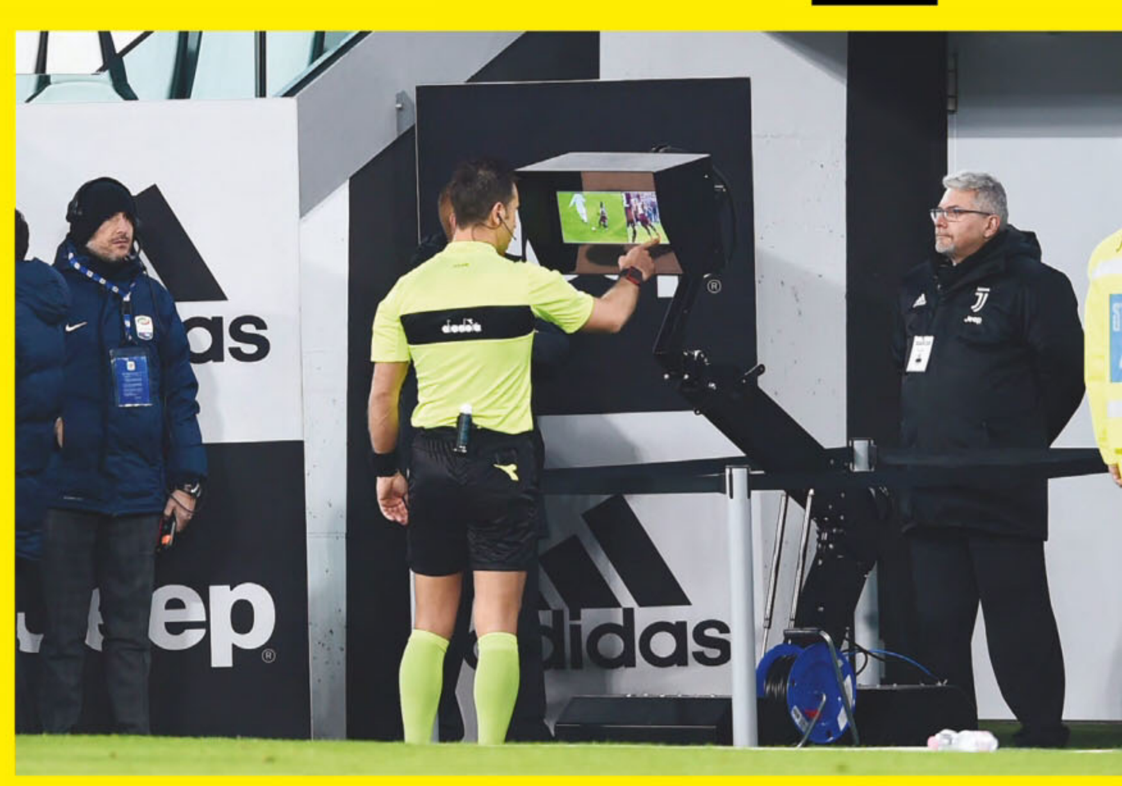
LES JEUNES POUR COMMENCER

Avant 2019, les aînées vont pouvoir observer leurs petites sœurs, qui disputeront la Coupe du monde U20 à domicile en août prochain. Un tournoi aux odeurs de galette-saucisse, puisque l'épreuve se déroulera dans quatre villes bretonnes. Une fois de plus, les Françaises, vice-championnes en titre, feront partie des favorites. Et essaieront, pourquoi pas, d'attirer le regard de Corinne Diacre, sélectionneuse de l'équipe principale, pour participer à deux Mondiaux en deux ans.

ATTENDEZ, ATTENDEZ, JE DOIS ALLER CONSULTER LA VIDÉO

L'arbitrage vidéo ne devrait plus tarder à arriver en France. La Ligue 1 pourrait s'y mettre dès l'année prochaine, alors que les championnats italiens et allemands l'expérimentent depuis le début de saison. Sauf que la VAR ne fait pas que des heureux, et que plusieurs voix s'élèvent déjà pour critiquer ouvertement les limites de ce système.

PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC



L'arbitre visionne l'action litigieuse sur son petit écran de contrôle.

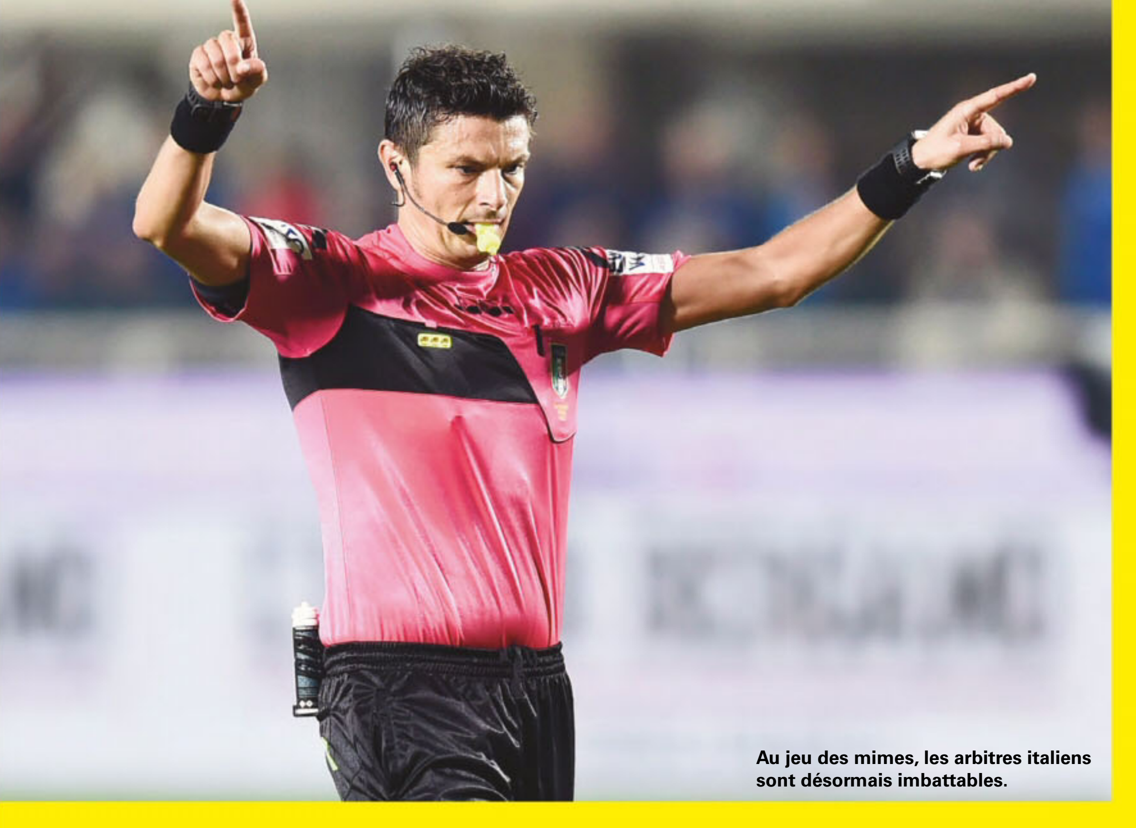
C'est un geste auquel les fans de football vont devoir s'habituer. Désormais, après une action litigieuse, il ne faut plus s'étonner de voir l'arbitre dessiner un rectangle avec les mains et se mettre à tripoter son oreillette, ou courir sur le bord du terrain pour regarder un écran placé à côté du couloir d'où arrivent les joueurs. Bienvenue dans le monde merveilleux de la *Video Assistant Referee* (VAR), l'arbitrage vidéo dans la langue de Molière. Une petite révolution qui fait parler le monde du football depuis que la FIFA a autorisé les arbitres à recourir à la vidéo pour prendre leurs décisions, et qui ne fait pas que des heureux, loin de là. Pourtant, sur le papier, la vidéo faisait figure de solution miracle, de pansement parfait pour tous les maux d'un sport qui n'en pouvait plus de voir des matchs tronqués par des mauvais choix d'arbitre. Les partisans de la VAR étaient persuadés que grâce à elle, le football dirait définitivement adieu aux penaltys imaginaires, aux mains non sifflées, ou encore aux hors-jeu non remarqués.

De leur côté, les adversaires de l'arbitrage vidéo rabâchaient leurs arguments et mettaient en garde contre un football robotisé. En tête du cortège des opposants, Michel Platini en personne, qui n'a cessé de mettre le facteur humain en avant pour expliquer son choix. Dans une interview accordée au quotidien espagnol *As* en 2013, il résumait son point de vue: "*Je préfère l'humain à la technologie comme je préfère parler en face à quelqu'un plutôt qu'au téléphone. Je crois fermement que les yeux d'un arbitre voient des choses que ne peuvent apprécier les machines.*" Autre risque évoqué, celui de se retrouver avec des matchs hachés par les coupures. Un peu plus d'un an après l'introduction de la VAR dans certains grands championnats européens, et alors que la Ligue 1 franchira le pas la saison prochaine, l'heure du premier bilan a sonné.

Des grimaces en Allemagne et en Italie

Premiers à plonger dans le grand bain de la VAR, les championnats allemands et italiens, qui l'utilisent depuis le début de la saison. Début janvier, alors qu'il présentait à la presse les résultats des six premiers mois du dispositif, le président de la Fédération allemande, Ansgar Schwenken, n'hésitait pas à se jeter des fleurs: "*Nous sommes absolument convaincus que la vidéo a rendu le jeu plus honnête. Le verre est, selon nous, à trois quarts plein.*" En effet, les chiffres vont dans ce sens. Lors de la première moitié de saison de Bundesliga, 153 rencontres ont eu lieu, et les arbitres ont balancé 1041 coups de sifflet. Pour 50 d'entre eux, l'arbitre a eu recours à la vidéo et, dans 37 cas, il a fini par prendre la bonne décision. Grâce à la VAR, les arbitres ont donc pu faire pencher la balance de la justice du bon côté sur 7 actions contestables. Pas mal. Sauf que du côté des joueurs, certains ne se cachent pas pour pester contre les longues interruptions et les temps morts qui peuvent durer une, deux, voire trois minutes, le temps que monsieur l'arbitre ou ses assistants revisionnent l'action avant de rendre un verdict. Exemple lors d'un match entre Mönchengladbach et Schalke 04, le 9 décembre 2017. L'arbitre siffle un penalty pour Gladbach avant de voir à la vidéo qu'un de ses attaquants avait commis une faute avant. Résultat des courses: penalty annulé et ballon à Schalke. Après le match, les deux équipes étaient furieuses. "*Revenir à une action 15 secondes en arrière, c'est contestable. Ils avaient fixé une ligne claire, maintenant ils s'en éloignent. Je n'ai plus envie*

> **"Je crois fermement que les yeux d'un arbitre voient des choses que ne peuvent apprécier les machines."**
> **Michel Platini**


Au jeu des mimes, les arbitres italiens sont désormais imbattables.

COMMENT ÇA MARCHE?

1. Un incident a lieu, mais l'arbitre n'est pas sûr de lui. Il fait appel à la VAR.

2. Les assistants vidéo, installés dans un camion devant le stade, visionnent l'action et donnent leur avis à l'arbitre en lui parlant dans l'oreillette.

3. L'homme au sifflet peut suivre l'avis de ses assistants vidéo, ou bien aller voir lui-même l'action sur son propre écran, situé près de la ligne médiane.

4. Une fois sa décision prise, l'arbitre informe les joueurs concernés.

QUAND L'UTILISER?

L'arbitre n'a le droit de demander la vidéo que dans quatre cas de figure:

1. Validité d'un but: il peut vérifier si le ballon a franchi la ligne ou non.

2. Penalty: Il peut demander la vidéo pour voir si une faute a été commise dans la surface.

3. Carton rouge: Quand une faute est sifflée, il a le droit de regarder à la vidéo si le joueur mérite d'être expulsé.

4. Identité du joueur: En cas de doute sur une situation, il peut demander la VAR pour identifier le joueur coupable.

> **"Comme ça, la VAR ne me plaît pas, on en fait une utilisation déplacée et ratée. On a l'impression d'être dans un match de water-polo, c'est vraiment moche."**
> **Gigi Buffon**

de parler de ça", rageait Dieter Hecking, coach de Mönchengladbach. Naldo, défenseur de Schalke, n'était pas beaucoup plus tendre: "*Il y a toujours un nouveau truc, ça m'énerve, on n'a pas besoin d'assistance vidéo.*" Pire, Hellmut Krug, le chef du centre de contrôle chargé de superviser l'arbitrage vidéo en Allemagne, a été renvoyé en novembre par la Fédération après avoir été accusé de favoriser Schalke, son équipe favorite.

En Italie, les réactions ont été encore plus virulentes qu'en Allemagne. Les embrouilles concernant la VAR ont commencé dès les premières journées. Il faut dire que dans la Botte, la vidéo a eu tendance à créer des polémiques plus qu'à les éteindre et n'a pas franchement fait diminuer le nombre d'erreurs. Les joueurs continuent de se plaindre de la lenteur du processus, à l'image du *Juventino* Sami Khedira: "*De la façon dont c'est utilisé en ce moment, ce n'est pas bien, c'est une catastrophe. Le foot c'est l'émotion, l'erreur fait partie du jeu. Si on peut éviter les erreurs, ok, mais là, les arbitres n'ont plus l'air de savoir: je siffle, je ne siffle pas, j'attends la vidéo, je ne l'attends pas?*" Autre exemple de mécontent, Gigi Buffon: "*Comme ça, la VAR ne me plaît pas, on en fait une utilisation déplacée et ratée. (…) On a l'impression d'être dans un match de water-polo, c'est vraiment moche. (…) Ce n'est plus du foot, c'est du ballon de laboratoire.*" Mais en Italie, on a surtout reproché aux arbitres d'utiliser la VAR au mauvais moment ou, au contraire, de ne pas la demander sur des actions où son usage semblait justifié. Comme si les arbitres ne maîtrisaient pas encore leur nouvel outil, et ne savaient plus quand se fier à leur instinct ou bien demander l'aide de la machine.

Bientôt en France

Forcément, la presse italienne se déchaîne depuis le début de saison contre la VAR à grand renfort de jeux de mots imaginatifs. Un jour, le *Corriere dello Sport* titre "Cosi non VAR", comprendre "Comme ça, ça ne VAR pas." Un autre, il affiche en Une "VARgogna", qui reprend le mot italien *vergogna* qui signifie honte. En France, les fans des Bleus ont eu un premier avant-goût en mars 2017 lors du match amical France-Espagne au stade de France. Après avoir ouvert le score, Griezmann était parti célébrer avec le public du stade de France avant que l'arbitre n'annule son but avec l'aide de la vidéo. Ensuite, Deulofeu avait à son tour marqué, mais avait dû attendre la validation définitive de son but avant de pouvoir le fêter. Rebelote le 30 janvier dernier lors de la demi-finale de Coupe de la Ligue entre Rennes et le PSG, et les trois fois où l'arbitre Mikael Lesage a fait appel à la vidéo au milieu des esprits qui s'échauffaient. Des émotions tuées, encore et toujours. Mais que le public français s'y habitue, puisque Noël Le Graët (président de la FFF) a déclaré il y a peu que la VAR devrait arriver en Ligue 1 dès la saison prochaine: "*Si tout est au point, on devrait commencer dès le début de saison. Je crois que c'est une bonne initiative, tous les présidents de clubs le souhaitent, les arbitres aussi, les autres observateurs aussi je crois.*" Gianni Infantino, le boss de la FIFA, espère carrément la voir à l'œuvre à la Coupe du monde. Pas sûr qu'il faille forcément s'en réjouir. ■

LE SERGENT MAJOR

Meilleur joueur de la Lazio version Inzaghi, grand espoir de la Serbie et modèle de progression, Sergej Milinkovic-Savic est, sans aucun doute, déjà la gueule de la saison en Serie A. Au point d'être annoncé depuis plusieurs mois au PSG ou à Manchester United. Portrait d'un artiste. PAR MAXIME BRIGAND ET ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC

25 juillet 2015, stadio Artemio-Franchi de Florence. Ce jour-là, le soleil laisse glisser de fines gouttes sur les crânes et, derrière son bureau, Daniele Pradè, le directeur sportif de la Fiorentina, s'agace: "*Nous n'avons jamais eu à supplier quelqu'un pour le faire signer chez nous. Jamais.*" Face à lui, Sergej Milinković-Savić, 20 ans, champion du monde U20 avec la Serbie quelques semaines plus tôt, s'apprête à s'engager pour la Fiorentina. Mais, pour l'une des premières fois de sa carrière, il tremble. Il hésite. À ses côtés, son agent, Mateja Kežman, ancien attaquant du PSG, tente de résoudre la situation. Des minutes intenses, déjà décisives dans une carrière. Puis Milinković-Savić craque. Il fond en larmes. "*Désolé, mais je ne peux pas, je ne pense pas que ce soit le bon choix…*" Un refus inattendu et jamais vraiment expliqué. Le lendemain, le couple Kežman – Milinković-Savić change de cap, s'envole pour Rome, et le joueur s'engage avec la Lazio pour quelque 10 millions d'euros. "*Il n'avait connu que six mois de haut niveau, la majorité des joueurs pensait que c'était trop tôt pour lui, mais on sait aujourd'hui qu'il a fait le bon pas. Le grand pas même*", explique son ancien coéquipier au KRC Genk, Timothy Castagne, désormais à l'Atalanta. Mieux: à Rome, Sergej Milinković-Savić va donner raison à Kežman, qui avait flashé sur lui quelques années plus tôt, estimant qu'il avait "*quelque chose de spécial*" là où beaucoup ne voyaient qu'un joueur "*trop lent pour le haut niveau*".

> "Il est un leader technique, qui assume de vouloir porter le ballon, mais qui n'a pas besoin de gueuler pour s'imposer. Avec lui, ça vient naturellement."
>
> **Julien Gorius, ex-coéquipier à Genk**

L'élève et le mystère

Lorsqu'il s'avance face à la presse pour son premier jour dans la Ville éternelle, Milinković-Savić est donc une sorte d'objet mystérieux. Et ses premières déclarations ne vont en aucun cas permettre de rassurer les observateurs: "*Le club a payé une somme d'argent importante pour moi, peut-être trop.*" Ce sera, en effet, l'impression laissée en bouche par la première saison en Italie du joueur, au terme de laquelle personne n'est véritablement capable de répondre à cette question: que vaut-il vraiment? Étrangement, ce n'est pas la première fois depuis le début de sa carrière que l'on s'interroge sur son niveau. Déjà, quand il débarque à Genk en juin 2014, c'est l'interrogation. Qui est donc ce géant au visage enfantin, fils d'un ancien footballeur pro (Nikola) et d'une ancienne basketteuse (Milana), qui vient de sortir de l'usine formatrice du FK Vojvodina? Son CV de l'époque affiche alors des promesses,



La fiche
SERGEJ MILINKOVIC SAVIC
Né le 27 février 1995
à Lérida (Espagne)
1,91 m

Milieu de terrain
International serbe,
2 sélections

Parcours pro
2013-2014 Vojvodina (Serbie)
2014-2015 KRC Genk (Belgique)
Depuis 2015 Lazio (Italie)

SNOBÉ EN SÉLECTION

S'il n'a pas tardé à planer sur la Serie A, SMS a beaucoup plus de mal à prendre son envol en équipe nationale. La faute au précédent sélectionneur, Slavoljub Muslin, qui a préféré se passer de lui "*pour raisons tactiques*". De quoi créer une polémique monstrueuse au pays: "*Il y avait un souci avec Muslin, c'est très dur d'expliquer pourquoi, mais Sergej n'était pas appelé*", se remémore Milan Gajic. Coup de bol, fin octobre 2017, Muslin est remercié et c'est Mladen Krstajic qui prend les commandes de la Serbie. Milinkovic-Savic en profite pour faire ses débuts en sélection. Et sera sans nul doute dans le groupe serbe au Mondial 2018.



Après son but dans le derby face à la Roma.


Face à Chiellini, un sacré client.

"Le club a payé une somme d'argent importante pour moi, peut-être trop."

Sergej Milinkovic-Savic, à son arrivée à la Lazio

quelques espoirs, un Euro U19 remporté face à la France en 2013, une Coupe de Serbie glanée avec Vojvodina, trois buts en D1 serbe, et c'est tout.

"*Quand il est arrivé, c'était un peu la caution mystère du mercato justement, personne ne le connaissait vraiment… Il était vraiment très jeune, et avec lui, tout s'est fait sur la pointe des pieds*", rembobine le milieu français Julien Gorius, à l'époque cadre du KRC Genk. En réalité, Sergej Milinković-Savić est surtout un pari à moindre frais recruté pour quelques cacahuètes par un club passé maître dans l'art de la plus-value (Courtois, Benteke, De Bruyne, Koulibaly…) et qui sort d'une saison moyenne en Jupiler Pro League. Débarqué sur le banc de Genk en remplacement d'Emilio Ferrera au soir de la première journée de la saison 2014-2015, le technicien écossais Alex McLeish se souvient. "*Quand je suis arrivé, Sergej n'était pas dans l'équipe, il évoluait en réserve. Comme souvent, j'ai commencé mon travail en allant jeter un œil aux matchs de la B et j'ai découvert ce joueur un peu nonchalant, presque paresseux dans les efforts, mais chez qui on sentait un vrai potentiel. J'ai immédiatement demandé à mon adjoint de s'en occuper.*"



Jeunesse belge.

De ces premiers jours, Gorius dit: "*Il avait vingt ans, il changeait complètement d'univers. Il était calme, sans être timide, il lui a fallu du temps pour s'acclimater. Néanmoins, on a tout de suite vu qu'il avait un truc, il fallait juste faire le nécessaire pour que ça remonte à la surface.*" Ainsi, McLeish attrape le joueur, le fait bosser à la vidéo, le replace et le secoue mentalement. "*L'idée était de mettre au maximum à profit sa vision*



du jeu, précise celui qui a été récemment nommé sélectionneur de l'Écosse. *Il m'a expliqué qu'en Serbie, on le voyait surtout comme un numéro dix, mais, pour moi, c'était un huit. Là, il m'a dit:* 'Ok coach, qu'est-ce que je dois faire?' *On a bossé sur son aspect défensif, sa couverture du terrain, sa vitesse de replacement et je dois dire que Sergej a été le meilleur élève possible.*" Au point de s'imposer en équipe première dès décembre, de devenir rapidement une référence auprès des supporters, un mec qui fait lever la Luminus Arena et à qui "*on file le ballon*" quand tout tourne mal. "*Un leader technique, qui assume de vouloir porter le ballon, mais qui n'a pas besoin de gueuler pour s'imposer. Avec lui, ça vient naturellement*", glisse Julien Gorius. La fusée est lancée.

> "J'ai joué contre lui cette saison, il nous a mis deux buts magnifiques et il a fait ce qu'il voulait sur le terrain. Il est en pleine confiance."
>
> **Timothy Castagne, joueur de l'Atalanta**

"Il fait ce qu'il veut sur le terrain"

Mais pour entrer définitivement en orbite, il faut s'imposer dans un championnat exigeant tactiquement comme la Serie A. Lors de sa première saison, Milinković-Savić est justement une énigme tactique. Son coach, Stefano Pioli, ne sait pas où le placer dans son 4-2-3-1 où des joueurs comme Keita Baldé, Felipe Anderson et Antonio Candreva occupent déjà les postes offensifs. En janvier 2016, un premier sourire, malgré tout: le Serbe inscrit son premier but en Serie A sur la pelouse... de la Fiorentina. Il tire la langue et fixe son doigt sur le blason de la Lazio, histoire de remettre les mâchoires sceptiques sur son choix de carrière en place. Mieux, le gosse ne doute pas, comme s'il savait, quoi qu'il arrive, que son heure viendrait. "*C'est sa plus grande force, il ne se met jamais de pression, car il a une énorme confiance en lui*, affirme son ami Aleksandar Čavrić, avec qui Milinković-Savić a notamment joué à Genk. *Je n'ai jamais vu un joueur avec une telle foi dans ses capacités. C'est aussi pour ça qu'il ose et tente beaucoup.*" Bingo: sa seconde saison à Rome est un révélateur, le nouveau coach Simone Inzaghi plaçant en lui une confiance presque aveugle et le joueur embrassant définitivement le cadre si particulier du foot italien. "*C'est quelque chose de presque irréaliste*, s'amuse Sergej Milinković-Savić. *Ici, c'est vraiment d'abord tactique, tactique et seulement tactique. C'est quelque chose qui a été crucial dans ma progression parce que mon jeu était encore un peu trop naïf et relâché.*"

Dans le 3-4-1-2 d'Inzaghi, réglé comme une partition où le meneur serbe évolue souvent en retrait de Ciro Immobile, il prend les commandes du jeu et s'éclate. Il devient même progressivement "*le Sergent*", grâce à des buts célébrés en mimant un salut militaire devant la Curva Nord. Pour asseoir la chose, il claque deux buts au printemps 2017 face à la Roma en demi-finales aller et retour de la Coupe d'Italie, qui balancent la Lazio en finale, étape qui achève de le "*rendre populaire auprès des tifosi*" comme l'assume SMS. La saison 2017-2018 en cours est une confirmation: l'international serbe a progressé en tout, mais surtout dans le réalisme offensif. Quelques grands clubs européens rêvent désormais de lui tirer la jupe. "*Franchement, j'ai joué contre lui avec l'Atalanta cette saison, il nous a mis deux buts magnifiques et il a fait ce qu'il voulait sur le terrain. Il est en pleine confiance*", ajuste Castagne. Au point d'être de plus en plus comparé à Paul Pogba tout en assumant un mode de vie plus simple: passer des moments avec son frère, Vanja, gardien du Torino, ou écouter de la Turbo Folk, mix de musique traditionnelle et électronique des Balkans. On l'annonce aujourd'hui au PSG, à Manchester United, pour des sommes avoisinant les 100 millions d'euros. Lui affirme vouloir rester à Rome, où son contrat file jusqu'en 2022 et où il continue d'enchaîner les scènes ouvertes, ce qui lui a permis de décrocher sa première sélection internationale en novembre dernier. "*Je pense vraiment qu'il peut devenir le prochain gros talent du bloc de l'ex-Yougoslavie*, signe Mateja Kežman. *Il ne stagne pas, techniquement, il me fait penser à des joueurs comme Dragan Stojković ou Vladimir Jugović.*" Sûrement une preuve ultime qu'en Italie ou ailleurs, le Sergent n'a pas fini de monter en grade.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB ET AC, SAUF CEUX DE SMS, TIRÉS DE MOZZART SPORT.

UNE LAZIO À L'ACCENT SERBE

Même s'il ne parlait pas un mot d'italien quand il est arrivé à Rome, Milinkovic-Savic a tout de suite trouvé à qui causer. À la Lazio, il retrouve trois autres joueurs serbes, Dušan Basta, Filip Djordjevic et Milan Biševac. Pas vraiment étonnant, puisque le club du Latium entretient un flirt durable avec les Balkans. L'ailier serbe Dejan Stankovic et son coéquipier Siniša Mihajlovic étaient deux pièces maîtresses de la Lazio à la fin des années 1990, avec laquelle ils ont notamment remporté le second Scudetto de l'histoire du club, en 2000. De quoi donner envie à SMS de, lui aussi, laisser son empreinte au sein de la formation *biancoceleste*.



CENTRE DE FORMATION

Paris FC Academy ici, c'est aussi Paris

Le Paris Football Club est réputé pour sa préformation. Un vivier dans lequel ses adversaires, et notamment le PSG, puisent en abondance. Pour se pérenniser et franchir un palier, l'autre club de la capitale veut bâtir un centre de formation dans les plus brefs délais.

PAR FLAVIEN BORIES, À PARIS. PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ



2011
LA DATE DE CRÉATION

35
JOUEURS, ÂGÉS DE 15 À 20 ANS

12
PERSONNES DANS L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

6
ENTRAÎNEMENTS PAR SEMAINE

18
HEURES DE COURS PAR SEMAINE

8
CLASSES, DE LA SECONDE AU BTS

10 h du matin dans l'Est Parisien. Les U17 du Paris FC s'entraînent à Déjerine, lieu de résidence de toutes les catégories de jeunes, des U7 aux U19. Derrière le stade vétuste, des immeubles, des usines, de la fumée, de la pollution. Le club ne possède que deux terrains synthétiques, pas le meilleur cadre pour s'entraîner, pas les meilleures conditions pour encourager les jeunes espoirs à rester au club: "*Nous sommes réputés, mais quand un jeune vient ici, il ne se dit pas qu'il va réussir*", lâche Mathieu Lacan, entraîneur et responsable de l'Academy du PFC, créée en 2011. Une académie, car le PFC n'est pas encore agréé pour posséder un centre de formation: "*On a une équipe professionnelle en Ligue 2, on a le statut pro, mais on est encore amateur puisqu'on n'a pas de centre de formation*", déplore Lacan. Le manque de moyens et la situation juridique du club l'obligent donc pour le moment à se contenter d'un mini centre de formation.

Précarité, passionnés et ogre PSG

À l'Academy, comme dans le reste du club, on se débrouille: Déjérine se situe donc dans le 20e arrondissement, les seniors s'entraînent à Choisy-le-Roy en banlieue et disputent leurs matchs à Charléty, à 15 kilomètres de là. L'éducateur ne cache pas sa frustration: "*C'est une catastrophe et ce n'est pas faute de se plaindre. Les vestiaires sont catastrophiques. Certains gamins se changent dehors. On n'a pas de lieu de vie. On n'a rien. Certains clubs de District sont mieux lotis que nous. On est un club complètement explosé.*" Le Paris FC est dans la précarité et doit compter, en plus de ses partenaires, sur le soutien de la mairie de Paris dans l'optique de son centre de formation. Mais le manque de stabilité sportive de ces dernières années a compliqué la situation, comme l'expose Patrick Gobert, directeur de l'association: "*Quand on est en National et qu'on végète, c'est difficile. On a failli redescendre en CFA, on a été repêchés, on est remontés en Ligue 2, puis on a fait l'ascenseur. Voilà pourquoi la mairie de Paris ne nous a pas suivis tout de suite.*" Malgré une volonté d'avancer, de l'enthousiasme et des passionnés à son service, l'Academy du Paris FC souffre, et les résultats sportifs s'en ressentent. Pillée chaque année par les gros clubs, elle doit sans cesse renouveler ses effectifs comme le regrette Paul, préparateur physique des U19: "*C'est un éternel recommencement. Nos meilleurs joueurs partent rapidement. On travaille vraiment sur le court terme. C'est usant mentalement. En fait, on travaille pour les autres.*"

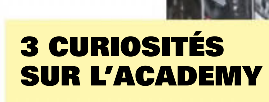
Dans la région, un ogre se régale de cette situation: "*J'étais au PSG mercredi*", raconte Quentin Rauzier, responsable technique de l'école de foot, de préformation et entraîneur des U17 nationaux: "*J'ai vu Luis Fernandez* (directeur du centre de formation du PSG, ndlr) *et Pierre Reynaud* (responsable du recrutement sur l'Île-de-France, ndlr). *Ils sont déjà sur nos U12 et veulent désormais s'attaquer à nos U11. Je suis allé leur mettre un petit carton jaune.*

"Les vestiaires sont catastrophiques. Certains gamins se changent dehors. Certains clubs de District sont mieux lotis que nous."

Mathieu Lacan, entraîneur et responsable de l'Academy



Eux ont un moyen de pression financier qu'on n'a pas. C'est comme Monaco. Ils peuvent faire déménager une famille et lui trouver du travail." Depuis le début de l'année, le club a reçu entre 30 et 40 demandes d'essai pour ses U12. "*On ne peut pas juridiquement fidéliser les joueurs avant 18 ans, donc forcément, à 15 ans, ils partent*", explique Rauzier. Quatorze joueurs de la génération 2002 ont mis les voiles l'année dernière. Pour beaucoup de jeunes, rester au Paris FC est même perçu comme un échec. Réussir, c'est partir: "*Beaucoup s'en vont. Ça me fait plaisir pour mes potes et ça me donne envie de faire pareil*", lâche un jeune U17 après l'entraînement. International U20 français et ancien membre de l'Academy, Axel Disasi a rejoint le centre de formation du Stade de Reims avant d'y signer son premier contrat pro. Partir, un choix logique pour son père: "*Lorsque l'enfant est arrivé au centre de formation de Reims, il y avait plus de structures. Au Paris FC, après les cours du matin, il devait traverser le périphérique pour rejoindre Déjerine, et puis, on habitait en banlieue nord de Paris. Les distances qu'il parcourait l'épuisaient, alors qu'en centre de formation, les enfants dorment sur place, et puis l'encadrement et le suivi sont meilleurs.*"



"Beaucoup de jeunes passent entre les mailles des clubs pros. Tous les week-ends, on joue les équipes de la région, donc c'est facile de repérer les bons joueurs."

Mathieu Lacan

L'équipe première comme locomotive

Alors, tout est noir? Non. Car malgré tout, le Paris FC reste attractif. Le bassin parisien est le deuxième pourvoyeur de footballeurs derrière São Paulo, au Brésil. Ce réservoir permet au club de se régénérer en s'appuyant sur un réseau de recrutement bien huilé. Mathieu Lacan explique: "*On arrive quand même à se débrouiller, car beaucoup de jeunes passent entre les mailles des clubs pros. Tous les week-ends, on joue les équipes de la région, donc c'est facile de repérer les bons joueurs, et puis, les jeunes se connaissent. Il suffit que j'aille dans le vestiaire et que je demande quel est le bon latéral de telle année et ils vont me le dire.*" Tremplin pour le haut niveau, le PFC fait également office de parachute pour des joueurs à la relance comme le jeune Romain, arrivé du Havre. Il en est certain, ici, "*il y a autant de chances de réussir qu'au HAC!*" Reconnaissant, le père d'Axel Disasi sait qu'il doit beaucoup au Paris FC: "*On avait déjà fait pas mal de détections dans plusieurs clubs comme Saint-Étienne. L'Academy était une sorte de seconde chance, entre un club amateur et un club pro. À 16 ans, il l'a intégrée et quelques mois plus tard, il avait déjà participé à trois matchs en pro.*" Alors qu'il passera senior l'année prochaine, le jeune Erwan vise la même réussite. Débarqué de Champigny,



3 CURIOSITÉS SUR L'ACADEMY

1. Suivant sa volonté d'entretenir l'identité parisienne du club, le PFC recrute quasi exclusivement des joueurs issus de la région parisienne.

2. Privilégiant la protection du lien entre les joueurs et leur famille, le Paris FC ne propose pas aux joueurs de dormir sur place.

3. Sans centre de formation, le Paris FC ne peut fidéliser contractuellement et juridiquement ses joueurs de moins de 18 ans, ce qui laisse la porte ouverte à ses concurrents.



ILS SONT PASSÉS PAR L'ACADEMY

Axel Disasi (défenseur du Stade de Reims)

Eden Massouema (milieu de terrain de Dijon)

Cheick Keita (défenseur de Bologne)

"Au lieu de deux, j'aurai entre quatre et cinq séances par semaine. On va pouvoir travailler beaucoup plus et mieux. Ça va tout changer."

Rudy Jeanne-Rose, coach des gardiens U17

3 QUESTIONS À... EDEN MASSOUEMA

MILIEU DE TERRAIN DE DIJON, ANCIEN DE L'ACADEMY DU PFC

Raconte-nous l'Academy du Paris FC.
J'y suis arrivé à 18 ans et j'y suis resté deux ans. C'était assez sympa, l'ambiance était bonne. Il y avait de la proximité entre le lieu où on s'entraînait, l'école et la cantine. Ça permettait aux joueurs de l'Academy d'avoir un équilibre. Éducateurs et profs nous mettaient dans les meilleures conditions pour qu'on soit bien dans nos vies.

Dans quelle mesure est-ce un avantage pour un jeune Francilien de rejoindre le Paris FC?
Pour moi, c'est le meilleur club de la région parisienne. Les petits jeunes de ma ville qui sont doués je leur dis: "*Essayez, allez-y!*" Ce club m'a apporté des valeurs que je n'avais pas lorsque j'y suis arrivé.

Quelles différences entre l'Academy du PFC et un centre de formation?
Un centre de formation, ça reste mieux. Même si les joueurs sont jeunes et qu'ils ont du jus, faire des allers-retours tout au long de l'année, l'école, le foot, puis rentrer chez soi le soir fatigué et refaire la même chose le lendemain, c'est assez dur.

il voit le Paris FC comme une véritable opportunité: "*Passer d'un club amateur à un club pro, c'était super pour moi. Je n'ai pas hésité. L'année où je suis arrivé, on a gagné la Coupe de Paris. J'aimerais bien arriver en pro, jouer en Ligue 2 ou en Ligue 1 avec le PFC. On est de Paris, on est chez nous.*"

Un club parisien composé de Parisiens? C'est l'objectif du club, qui voit en son centre de formation l'occasion de franchir un cap sportif, comme le rappelle Lacan: "*À l'arrivée du président Pierre Ferracci en 2012, l'objectif était de s'organiser pour monter toutes les équipes au plus haut niveau, ce qu'on a réussi à faire, et dans la foulée, on a créé cette académie. Aujourd'hui, on se prépare à ouvrir un centre de formation.*" Sur toutes les lèvres, dans toutes les têtes, le complexe devrait voir le jour l'été prochain à Orly et pourra permettre au club de protéger ses jeunes en leur proposant des contrats d'engagement dès 13 ans. Si la majorité des joueurs franciliens ne devraient pas dormir sur place pour "*privilégier le lien avec la famille*", son lancement reste un soulagement pour Rudy Jeanne-Rose, entraîneur des gardiens chez les U17: "*Au lieu de deux séances, j'aurai entre quatre et cinq séances par semaine. On va pouvoir travailler beaucoup plus et mieux. Ça va tout changer.*" De meilleurs locaux, une salle de musculation, le PFC pourrait, ainsi, venir concurrencer la majorité des centres de formation français. Mais son avenir dépend aussi des résultats de l'équipe première. Patrick Gobert fait le point: "*L'avantage de la Ligue 2, c'est que vous obtenez tout de suite l'agrément pour bâtir un centre de formation et vous avez un an pour conforter votre statut. En National, vous ne pouvez avoir qu'une académie.*" Si le Paris FC joue pour le moment les premiers rôles en L2, Mathieu Lacan a tout de même quelques sueurs froides: "*Si demain, vous me dites que l'équipe première descend, je suis au fond du trou. On n'en peut plus. C'est elle qui fait tout. C'est la locomotive. Ça ne tient qu'à un fil.*" Le fil est tendu, mais le Paris FC a déjà démontré ses talents de funambule.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FB

LE GESTE TECHNIQUE

LA PASSE TRANSVERSALE

DE THOMAS MANGANI (SCO ANGERS)

Faire des passes courtes dans les pieds est une des bases du football. Mais parfois, il vaut mieux emprunter la voie des airs et viser son coéquipier situé cinquante mètres plus loin. Comment envoyer un ballon à l'autre bout du terrain avec précision? La réponse avec Thomas Mangani, le sniper d'Angers.

PAR ALEXANDRE DOSKOV, À ANGERS. PHOTOS: ALEXANDRE DOSKOV / PANORAMIC

La fiche

THOMAS MANGANI

Né le 29 avril 1987 à Carpentras
Milieu défensif
1,83 m

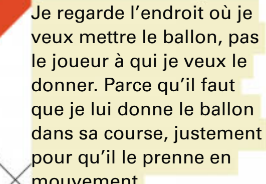
Parcours pro
2005-2007 AS Monaco
2007 Stade brestois 29
2007-2008 AC Ajaccio
2008-2011 AS Monaco
2011-2014 AS Nancy Lorraine
2014-2015 Chievo (Italie)
Depuis 2015 Angers SCO

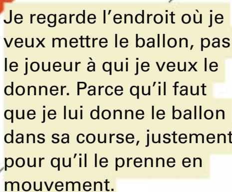
DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

Déjà, j'essaye de vite voir la solution, même avant d'avoir le ballon. Après, je regarde une seule fois le ballon pour le situer par rapport à mon corps et puis je place bien mon pied d'appui. Ça, c'est important.

2

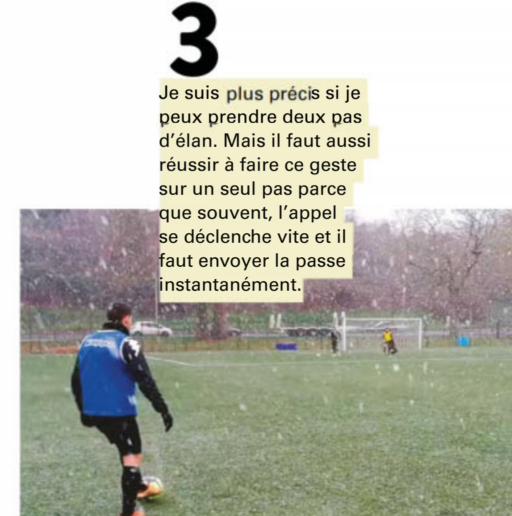


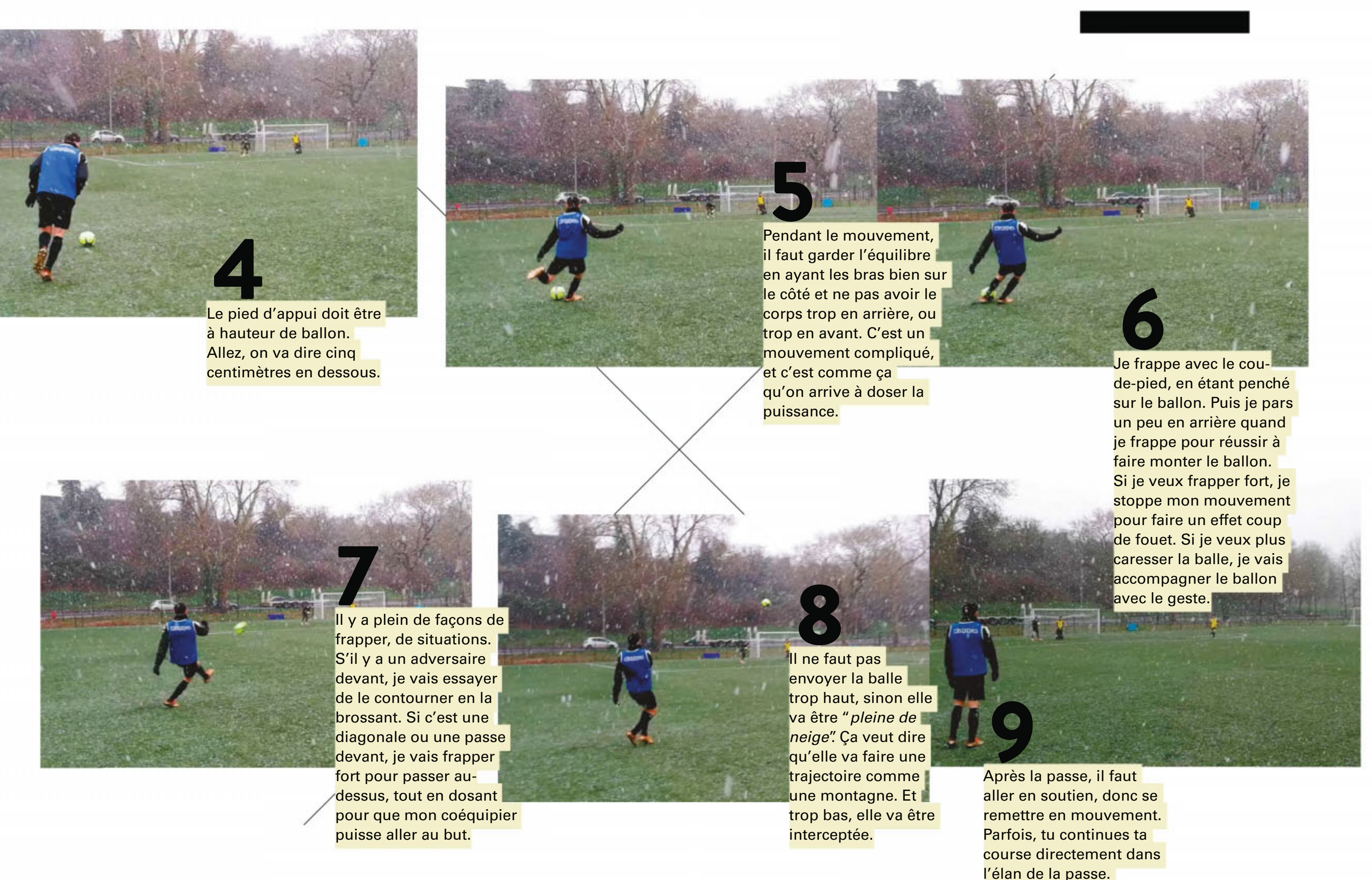


Je regarde l'endroit où je veux mettre le ballon, pas le joueur à qui je veux le donner. Parce qu'il faut que je lui donne le ballon dans sa course, justement pour qu'il le prenne en mouvement.

3

Je suis plus précis si je peux prendre deux pas d'élan. Mais il faut aussi réussir à faire ce geste sur un seul pas parce que souvent, l'appel se déclenche vite et il faut envoyer la passe instantanément.





4 Le pied d'appui doit être à hauteur de ballon. Allez, on va dire cinq centimètres en dessous.

5 Pendant le mouvement, il faut garder l'équilibre en ayant les bras bien sur le côté et ne pas avoir le corps trop en arrière, ou trop en avant. C'est un mouvement compliqué, et c'est comme ça qu'on arrive à doser la puissance.

6 Je frappe avec le cou-de-pied, en étant penché sur le ballon. Puis je pars un peu en arrière quand je frappe pour réussir à faire monter le ballon. Si je veux frapper fort, je stoppe mon mouvement pour faire un effet coup de fouet. Si je veux plus caresser la balle, je vais accompagner le ballon avec le geste.

7 Il y a plein de façons de frapper, de situations. S'il y a un adversaire devant, je vais essayer de le contourner en la brossant. Si c'est une diagonale ou une passe devant, je vais frapper fort pour passer au-dessus, tout en dosant pour que mon coéquipier puisse aller au but.

8 Il ne faut pas envoyer la balle trop haut, sinon elle va être "*pleine de neige*". Ça veut dire qu'elle va faire une trajectoire comme une montagne. Et trop bas, elle va être interceptée.

9 Après la passe, il faut aller en soutien, donc se remettre en mouvement. Parfois, tu continues ta course directement dans l'élan de la passe.

4 QUESTIONS SUR LA PASSE TRANSVERSALE

Pour faire une passe transversale, il faut un coéquipier à la réception qui sait contrôler. C'est toujours le cas?
Oui, quand on arrive à ce niveau de compétition, tout le monde arrive à faire un contrôle dans la course. En plus, on fait confiance à chaque fois à nos coéquipiers, donc pour ça, il n'y a aucun problème! Les yeux fermés! Après, ça peut arriver... Mais la fois d'après, peut-être que ça sera ma transversale qui sera moins bien. (*Rires.*)

Tu arrives à en faire avec ton mauvais pied? Et pieds nus?
Oui, j'y arrive. Après, c'est sûr qu'elle partira moins puissamment. C'est un truc que j'ai travaillé, parce qu'au départ, c'est difficile du mauvais pied. En plus pour un gaucher, on va dire. Mais j'ai beaucoup travaillé et ça sert, parce que quand elle arrive sur le pied droit, il faut réussir à la faire. Pieds nus aussi. Forcément, ça sera moins fort, mais je pense que tous les joueurs de Ligue 1 savent le faire.

Quel est l'intérêt principal d'une transversale?
Quand les attaquants font un appel en profondeur, c'est toujours plus difficile à gérer pour les défenses adverses qu'une passe dans les pieds. C'est la meilleure solution quand on veut faire une attaque rapide, on va passer au-dessus des lignes adverses. C'est surtout ça qui va nous permettre d'avancer plus vite. Par exemple, quand je récupère un ballon et que l'équipe adverse est en déséquilibre, boum, de suite je vais essayer de faire une passe longue pour les déstabiliser.

Si tu rates ta passe, tu t'excuses en faisant un petit signe de main?
Quand on rate une passe longue, un petit geste suffit! Déjà qu'on s'en veut soi-même d'avoir manqué, alors que ça aurait pu déboucher sur une action dangereuse... Et quand la passe arrive dans les pieds, il y a toujours un pouce levé du coéquipier pour remercier, c'est normal.

LES EXPERTS EN LA MATIÈRE

Selon Thomas Mangani, la référence en matière de transversales, c'est Xabi Alonso. "*À l'époque où il rayonnait, l'Espagne avait un très bon jeu court, et lui apportait ce jeu long en plus. J'adorais ça.*" Aujourd'hui, Toni Kroos a pris la relève de l'Espagnol. "*Je vois Kroos, Marcelo lui donne la balle, il se retourne sur son pied droit et il envoie sur Carvajal, il en fait je ne sais pas combien par saison. Impressionnant.*" Et dans les Français? "*Pogba est vraiment pas mal en jeu long. On dirait qu'il ne force pas, mais bam, ça part. C'est une masse!*"



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

FRANCK TABANOU (GUINGAMP)

"J'AI FAIT DES TONNES DE SÉANCES VIDÉO AVEC GALTIER"

La carrière d'un footballeur n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Certains acceptent de changer de poste pour gagner du temps de jeu ou pour que leurs qualités soient mieux exploitées. Comme le gaucher Franck Tabanou, 29 ans, milieu offensif devenu arrière latéral. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN LEFÈVRE ET MATHIEU ROLLINGER, À GUINGAMP. PHOTO: PANORAMIC

Tu as commencé avec les pros en tant que milieu, mais lors de la saison 2014-2015 à Saint-Étienne, Christophe Galtier t'a replacé arrière gauche. Pourquoi?
Au départ, il y avait Benoît Trémoulinas qui était là en prêt, mais le club n'a pas réussi à le conserver à l'intersaison. Du coup, il n'y avait pas d'arrière gauche, et dans le même temps, ils ont acheté Kévin Monnet-Paquet. Un concurrent en plus pour moi. Pendant les matchs de préparation, le coach m'a demandé si je voulais bien reculer et essayer le poste de latéral. Moi, du moment que je joue, je suis d'accord. Et ça s'est super bien passé. Je pense que je peux encore jouer au milieu, mais j'ai plus de repères au poste de latéral. Ça fait un moment que j'y suis.

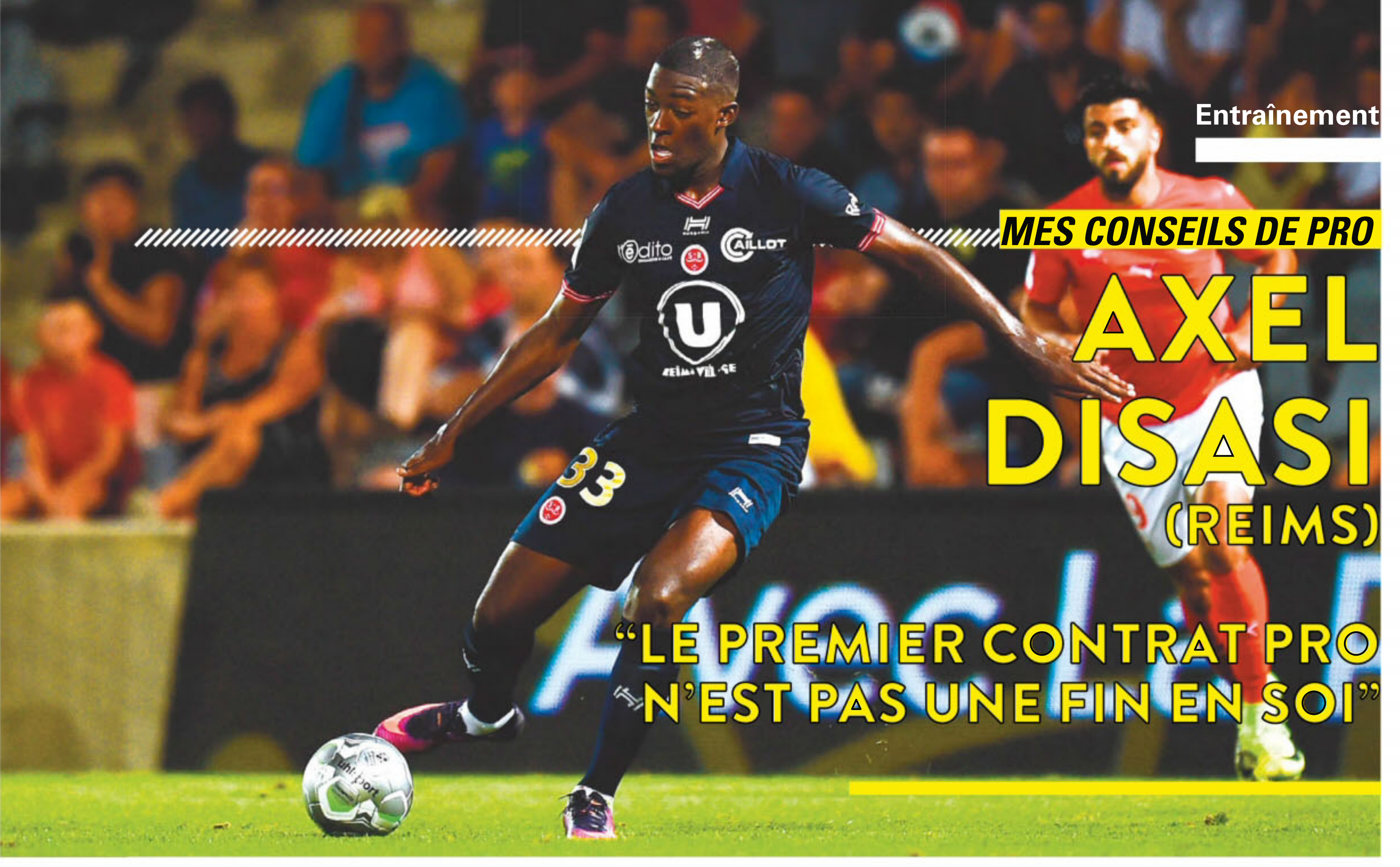
> **"J'ai dû beaucoup travailler tactiquement, notamment sur le plan défensif. Ce poste demande beaucoup plus de concentration."**

Pour te faire à ce changement de poste, tu as dû te reconditionner ou ça s'est fait naturellement?
J'ai dû beaucoup travailler tactiquement, notamment sur le plan défensif. Ce poste demande beaucoup plus de concentration. Offensivement, quand tu pars dribbler ou chercher à centrer, il n'y a que toi et ton instinct qui comptent. Alors que là, tu ne peux pas prendre autant de risques dans tes relances, il faut être rigoureux sur ton placement.

Comment progresser à un poste auquel tu n'as pas été formé?
J'ai fait des tonnes de séances vidéo avec Christophe Galtier. Après chaque match, j'avais un débrief personnalisé sur des actions où j'étais mal placé. Parfois, je laissais trop d'espaces, ou bien j'étais trop bas par rapport à ma ligne, donc je couvrais tout le monde. On a essayé de corriger ces détails petit à petit.

Est-ce une frustration d'être plus loin du but?
Non, pas plus que ça. Je n'ai jamais été un grand buteur, je n'ai jamais été attiré plus que ça par le but. Alors que j'ai toujours apprécié centrer, le long de ma ligne. Que je sois placé plus haut sur le terrain ou que je parte de plus loin, ça ne change pas grand-chose offensivement.

Il y a beaucoup de latéraux modernes qui étaient dans le passé des attaquants ou des ailiers, comme Thomas Meunier par exemple. Est-ce qu'on devient latéral forcément par défaut?
C'est sûr qu'on est plusieurs dans ce cas. Le poste de latéral devient de plus en plus offensif. J'aurais pu dire non à Galette *(surnom de Christophe Galtier, ndlr)*. Mais je sortais d'une saison difficile. Je pense que c'était un petit message aussi: s'ils mettent de la concurrence, c'est que le staff n'était pas pleinement satisfait de mon rendement. Donc j'ai accepté pour pouvoir jouer, et maintenant, je prends vraiment du plaisir à évoluer à ce poste.



MES CONSEILS DE PRO

AXEL DISASI (REIMS)

"LE PREMIER CONTRAT PRO N'EST PAS UNE FIN EN SOI"

Pour beaucoup, l'obtention d'un premier contrat est synonyme d'aboutissement et d'intégration à l'équipe première. Le jeune défenseur rémois Axel Disasi, 19 ans, nous explique la découverte du haut niveau.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Il n'est pas toujours évident de digérer l'obtention d'un premier contrat pro.
Sur le coup, on est content de signer son premier contrat pro, on travaille tous les jours pour ça, mais dès le lendemain, il faut se remettre au boulot, ne pas se reposer sur ça. Il y a pas mal d'exemples de joueurs qui n'ont pas joué ensuite. Du jour au lendemain, tu peux te retrouver sans rien. C'est un accomplissement, mais pas une fin en soi. Le véritable objectif doit être de jouer sans pour autant se précipiter. Tu dois être ambitieux. Tu ne peux pas te dire: "*La première année, je vais me reposer et je m'y mettrai à fond la suivante*." C'est bien beau de venir à l'entraînement le matin, serrer la main de tout le monde, mais finalement, c'est le terrain qui compte. Si tu n'y es pas, personne ne te voit, donc tu as moins de chance de faire une belle et grande carrière.

Des conseils pour s'intégrer dans un vestiaire pro?
Rester soi-même et à sa place sans pour autant se prendre pour quelqu'un d'inférieur. On a tous le même statut, celui de joueur professionnel. Il faut montrer ses qualités chaque jour à l'entraînement. Si tu y arrives, ça ne peut que bien se passer. Quand tu découvres un vestiaire, tu peux d'abord aller vers les jeunes. Ils vont t'aider à t'intégrer, puis les anciens vont commencer à venir, et tu vas entrer dans le groupe.

Le bon équilibre entre respect des anciens et envie de s'imposer?
Si tu mérites de jouer, tu ne le dois qu'à toi, donc l'avis ou le regard que peut porter un concurrent sur toi, tu dois passer outre. Tu ne dois pas te dire: "*Parce que mon concurrent est fâché, je vais me retenir de bien jouer*", au contraire. Tu dois rester concentré sur tes objectifs. Si tu as signé ton contrat et que tu arrives dans le milieu professionnel, c'est pour un jour prendre la place de celui qui est devant toi.

Redescendre en CFA lorsqu'on s'entraîne avec le groupe pro, c'est parfois compliqué.
Ce n'est pas toujours facile, oui. La veille, tu es parfois avec le groupe professionnel, tu rentres tard le soir et le lendemain,

"C'est bien beau de venir à l'entraînement le matin, serrer la main de tout le monde, mais finalement, c'est le terrain qui compte."

on t'envoie jouer avec la réserve, parfois à l'extérieur, à plusieurs heures de route. Mais si tu espères jouer en équipe première, il faut en passer par là. Il faut se donner à fond parce que tout ce que tu feras sera rapporté à l'entraîneur de la première. Tu dois le faire aussi vis-à-vis des joueurs qui sont en réserve. En redescendant, tu prends la place de quelqu'un, donc par respect, tu te dois de donner le maximum. Lui n'est pas pro, il peut avoir un très petit salaire, et la prime en CFA peut être importante pour lui. Il faut respecter ça aussi.

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

CHIVAS GUADALAJARA CLUB AMÉRICA

Guadalajara
Mexico

Au Mexique, ils ne parlent que de ça: le duel mythique entre les Chivas et l'América, la province contre la capitale, les locaux contre les milliardaires. Cela dure depuis près de soixante ans, et ce n'est pas près de s'arrêter. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Une prise de parole, comme une étincelle craquée: "*Les Chivas, dans un film, ce sont les gentils, avec leurs joueurs mexicains. De notre côté, nous allons acheter les meilleurs étrangers pour devenir les méchants.*" Au Mexique, le foot est une affaire sérieuse, alors il faut choisir: d'un côté, les Chivas, Guadajalara, la province, les vrais; de l'autre, l'América, Mexico, la capitale, les mercenaires, le plastique. Voilà comment décrire en quelques mots la rivalité qui oppose depuis près de soixante ans les deux clubs les plus puissants du pays. Au départ, c'était pourtant autre chose. C'était Nexaca contre Atlante, avant une crise qui emportera les deux institutions. Alors, les années 1950 ont écrit le changement: les Mexicains se sont pris d'amour pour les Chivas, une équipe de jeunes du pays qui va ramasser sur son passage sept championnats en moins de dix ans, de 1957 à 1965. Puis l'América est arrivé. En 1959, racheté par un puissant des médias, Emilio Azcárraga, le club de Mexico s'offre une tournée à Guadalajara et rouste trois clubs de la région sur le score de 2-0. Le coach de l'époque, Fernando Marcos, prend la parole: "*L'América ne vient pas à Guadalajara pour gagner. Ça, c'est une routine. Nous, on vient pour changer leur numéro de téléphone longue distance. Et le voici, comme cela vous le saurez mes amis: pour appeler Guadalajara, il faut composer le 2-0, 2-0, 2-0. Cordialement, l'América.*" La rivalité est née. Aujourd'hui, chacun détient douze titres de champion du Mexique, le dernier pour les Chivas en 2017.

LE REGARD DE FRANÇOIS OMAM-BIYIK

Joueur du Club América entre 1994 et 1997

"C'est simple: dès mon arrivée à l'aéroport, c'est la première chose dont les dirigeants m'ont parlé. Ils n'avaient que ça à la bouche: le Clásico de clásicos*. C'est un match que tu ne veux pas perdre, tu ne peux pas le perdre même. Celui qui m'a marqué le plus, c'est celui qu'on a perdu avec Ricardo La Volpe, en 1996: une défaite 5-0. J'étais sur le banc, ça a été dur à vivre et La Volpe a été viré dans la foulée. Ce qui est frappant, c'est qu'une famille peut se diviser le jour du match: ils partent tous de la même maison, avec la même voiture, mais ne vont pas dans la même tribune. C'est aussi ça, la rivalité. Un truc sain, mais magnifique."*



Joel Sánchez.

Francisco Rodriguez.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Passer de l'un à l'autre? Aucun problème. Au cours de l'histoire, un peu moins de quarante joueurs ont évolué pour les Chivas et pour l'América. Le plus célèbre d'entre eux? Le mythe Francisco Javier Rodríguez, 108 sélections avec le Mexique entre 2004 et 2015, sacré champion avec les deux équipes (avec les Chivas en 2006, avec l'América en 2013). Côté coach, l'histoire est similaire: sept entraîneurs ont géré les deux formations, dont un seul Mexicain (Ignacio Ambríz, international dans les années 1990). Plus fort encore, Ricardo La Volpe s'est offert deux passages de chaque côté. Moustache tordue.



Cristóbal Ortega en couv' d'un magazine en 1974.

Javier Valdivia.



Claudio López.

JOUEURS MYTHIQUES

Chivas et l'América, ce sont surtout des belles gueules et des gros noms. Des exemples? Bien sûr, Mexico a vu cavaler Claudio López, Iván Zamorano, Cuauhtémoc Blanco, qui était ramasseur de balles à l'Azteca lorsqu'il était plus jeune, mais surtout Cristóbal Ortega, joueur de l'América entre 1974 et 1992 et recordman du nombre de Súper Clásicos avec 50 apparitions. Guadalajara a eu aussi sa dose de bonbons: Omar Bravo, Eduardo de la Torre, José Villegas… Belle boulangerie.

2016, LE GRAND SEPT

Dans l'histoire, 2016 restera l'année avec le plus de confrontations entre les deux clubs: sept rencontres, pour trois victoires de l'América, deux nuls, une victoire des Chivas et… une qualification aux tirs au but du club de Guadalajara en demi-finales de la Copa MX Apertura, le 27 octobre 2016. Autre sommet: 2007, forcément, année où l'América remporta quatre victoires en quatre confrontations face aux Chivas. Cette saison-là, les provinciaux passèrent tout près de la chute et donc d'une humiliation suprême.

226

Le nombre de confrontations entre les deux équipes toutes compétitions confondues. 81 victoires pour l'América, 73 pour les Chivas. Au total de buts marqués, c'est plus serré: 289 pour les gars de Mexico, 283 pour ceux de Guadalajara.

13

Le nombre de buts inscrits par Salvador Reyes face à l'América. L'ancien international mexicain est encore aujourd'hui le meilleur buteur de l'histoire du Súper Clásico.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1943-1944

Un tour de Coupe du Mexique: voilà comment a vu le jour le premier Chivas-América de l'histoire du foot. C'était le 1er août 1943, et le club de Guadalajara s'était imposé (1-0). Du moins, officiellement. En réalité, la première rencontre entre les deux équipes a eu lieu en octobre 1926 lors d'un tournoi amical (1-1).

1983-1984

Finale de championnat monumentale. À l'aller, les deux *teams* se quittent sur un nul (2-2), alors que les Chivas étaient menés 2-0. Au retour, c'est une autre histoire: à l'Azteca, le Club América, réduit à dix dès la vingtième minute, se fait secouer, son gardien Miguel Zelada sort un penalty de Cisnero, et se relève finalement pour aller s'imposer par KO (3-1). La Finale du siècle termine ainsi dans la besace de l'América.

2004-2005

La plus belle joute des années 2000: le 13 mars 2005, à l'Azteca, l'América et les Chivas se démontent (3-3) au milieu du tournoi de clôture. Francisco Palencia en profite pour claquer le 100e but de sa carrière, et s'offre même un doublé pour égaliser en fin de match pour les Chivas. Chouette cocktail.



L'ÉPOPÉE

JO 1984: LES BLEUS AUX ANGES

À l'été 1984, la France de Michel Platini remporte l'Euro à domicile. Mais, un mois plus tard, une autre équipe de France allait s'illustrer aux Jeux olympiques de Los Angeles.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

Au bout de la ligne droite du 100 m, Carl Lewis exulte, les bras tendus vers le ciel. Cet été 1984, à Los Angeles, la légende du sprint remporte l'épreuve reine des Jeux olympiques, mais aussi le 200 m, le saut en longueur et le relais 4 fois 100 m. Et parmi les 92 000 spectateurs du Los Angeles Memorial Coliseum, un groupe de Français est aux premières loges. C'est l'équipe de France de football. Le Monégasque Dominique Bijotat rejoue la scène comme si c'était hier: "*On était assis aux 70 m du 100 m. C'est exactement là que Carl Lewis fait la différence: il met trois mètres à ses adversaires!*" Après l'entraînement du matin, les joueurs tricolores se régalent en passant leurs après-midi devant les épreuves d'athlétisme ou de natation. "*On ne faisait pas de sieste, on mangeait, et on filait vite au stade en bus, qui nous déposait au pied de la tribune*", rembobine Philippe Jeannol. Si les Bleus sont comme des fans, c'est parce qu'ils s'imaginent, à leur tour, décrocher la médaille d'or olympique dans la catégorie football.

Les Jeux à 5000 km de Los Angeles

Deux ans après le traumatisme de Séville, la France du football retrouve le sourire. Le 27 juin 1984, Michel Platini brandit le trophée de l'Euro au Parc des Princes, en battant en finale l'Espagne, 2-0. Un mois plus tard, c'est une tout autre équipe de France qui s'envole pour les États-Unis. Ni Platini, ni Giresse, ni Tigana... Voici Xuereb, Brisson, Zanon... Leurs points communs? Comme le veut le règlement de l'époque des JO, les joueurs sélectionnés par Henri Michel n'ont jamais disputé de matchs qualificatifs ou de phase finale de Coupe du monde. Une sorte de sélection A'. Tous des bons joueurs du championnat de France, mais pas des cadors, en somme.

Avant de voir l'Amérique, il faut encore passer l'obstacle allemand en barrages. Après le 1-1 de l'aller, il y a 0-0 au retour quand, à la 56e, Jeannol reçoit un carton rouge pour un coup de poing asséné à un attaquant allemand. "*Il m'avait mis beaucoup de coups*, pose l'ancien défenseur. *J'ai attendu que le ballon parte devant, mais au moment où je l'ai frappé, l'arbitre s'est retourné... J'ai cru qu'on n'irait pas aux JO à cause de moi.*" À dix contre onze, la France arrache pourtant sa qualification à un quart d'heure de la fin grâce au Toulousain Guy Lacombe (0-1). Embarquement pour Los Angeles? Pas encore... Le vol de l'équipe de France est détourné à destination du Maryland. C'est ici, sur la côte Est des États-Unis, que les Bleus vont disputer leur phase de poules.

Limousine, piscine et villa luxueuse de Beverly Hills

Le camp de base de la sélection tricolore est à Annapolis, à 5 000 km de distance et trois heures de décalage horaire de Los Angeles. "*On n'avait pas la sensation d'être aux JO*", avoue Dominique Bijotat. À défaut de vivre l'euphorie olympique, certains joueurs profitent de leur temps

> **"On n'était pas la meilleure équipe, mais on était la plus difficile à battre parce qu'on affichait de la solidarité."**
>
> Dominique Bijotat

libre dans la ville maritime pour partir au large à la pêche aux gros. Sur le terrain, en revanche, les Bleus se font harponner par le modeste Qatar: 2-2 lors du premier match. Un doublé du Lensois François Brisson permet ensuite de battre la Norvège 2-1, et face au Chili, les hommes d'Henri Michel s'en tirent avec un match nul 1-1. Sans briller, la France s'ouvre les portes de la phase à élimination directe. Qu'importe la manière, les Bleus vont enfin débarquer à LA. Noyés entre plusieurs milliers d'athlètes, ils croisent les stars de l'athlétisme ou le chanteur Lionel Richie dans les allées du village olympique.

Veille du quart de finale contre l'Égypte. Deux joueurs se font inviter à une soirée du patron de la banque Société générale à Beverly Hills. Après le refus du sélectionneur Henri Michel, le duo décide d'y aller quand même en douce à bord d'une limousine. Direction une villa luxueuse où, en bons épicuriens, ils vont trinquer au bord d'une piscine creusée dans la roche. "*On a bu deux coups, et on est rentrés autour de minuit, une heure du matin*", tempère Philippe Jeannol, parti en vadrouille avec son pote Jean-Claude Lemoult. Les Bleus éliminent l'Égypte, 2-0. Place au dernier carré. En ces temps de guerre froide, une quinzaine de pays du bloc communiste boycottent les JO. Pas une mince affaire si l'on regarde le tableau des médailles du tournoi de foot de 1980: Tchécoslovaquie, RDA et URSS, soient trois sélections absentes du rendez-vous californien. Reste cependant un état socialiste, non aligné, qui fait figure de grand favori: la Yougoslavie. Et c'est justement l'adversaire des Bleus en demi-finale.

Le gang des moustachus

Clairement, c'est le match charnière. Les Bleus mènent par deux buts d'écart et jouent à onze contre neuf… "*Malgré deux expulsions, ils reviennent à 2-2 et nous poussent à disputer la prolongation. Ils ne cessaient de contester, d'essayer de nous déstabiliser,* rejoue l'attaquant Guy Lacombe. *Il y avait des joueurs sacrément doués, ce n'était pas l'équipe B contrairement à nous, où il y avait seulement Albert Rust qui était présent à l'Euro, en second ou troisième gardien.*" Au bout de ce scénario épique, le gang des moustachus, Lacombe et Xuereb, dégaine en prolongation (4-2). Les Bleus sont en finale, assurés de recevoir une médaille.



Médaille d'or!



La finale face au Brésil.

Montés en puissance au fil des matchs, les Français entrent sur la pelouse du Rose Bowl de Pasadena remplis de confiance avant de défier le Brésil. "*On n'était pas la meilleure équipe, mais on était la plus difficile à battre parce qu'on affichait de la solidarité*", résume Bijotat. Le match bascule après la pause. D'un coup de tête splendide, Brisson ouvre la marque. C'est mérité. Sept minutes plus tard, Bijotat tente sa chance, le gardien repousse, mais Xuereb traîne dans la surface… "*Monsieur Xu*" plante le but du break en renard. Victoire 2-0: la France est championne olympique. *La Marseillaise* résonne dans le stade, le drapeau tricolore est hissé et les frissons gagnent les joueurs sur le podium. Pas le temps de profiter de la cérémonie de clôture le lendemain: les Français doivent vite reprendre l'avion, sous la pression de leur club, en vue de la reprise du championnat. Comme Carl Lewis, ils ont vécu leur *American Dream*.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL, SAUF CEUX DE GUY LACOMBE TIRÉS DU JOURNAL TOULOUSAIN.



JOUEUR DE LÉGENDE

Andriy Shevchenko

Actuel sélectionneur de l'Ukraine, Andriy Shevchenko est un véritable dieu dans son pays. Buteur prolifique, vainqueur de la Ligue des champions 2003 et Ballon d'or en 2004 avec l'AC Milan, il a mis toute l'Europe d'accord pendant sept ans.

PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC

LE BUTEUR ALTRUISTE

Roman Abramovitch a toujours obtenu ce qu'il voulait. Quand le président de Chelsea signe Andriy Shevchenko en 2006 pour 45 millions d'euros, c'est parce que sa femme a convaincu celle de l'Ukrainien des bienfaits du shopping londonien. Crispé par la pression, Sheva ne s'adapte cependant pas aux *Blues* qu'il quitte après trois saisons pourries. Insuffisant pour faire oublier le parcours gigantesque du natif de Dvirkivchtchyna. Révélé au Dynamo Kiev, il termine meilleur buteur de la C1 1999 avant de s'en aller dégommer les défenses de Serie A à l'AC Milan, où il combine ses capacités de buteur à celles de passeur. Numéro 9 complet, il porte l'AC Milan vers les succès nationaux et continentaux, dont la Ligue des champions 2003, ce qui lui offre le Ballon d'or. Deuxième meilleur buteur de l'histoire du Milan avec 175 buts, Shevchenko a vécu un rêve en Lombardie. Abramovitch s'est chargé des cauchemars.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Andriy a le sourire. Buteur après neuf minutes en surprenant de la tête un Vítor Baía aux pâquerettes sur coup franc, l'Ukrainien sait qu'il est en train de frapper un grand coup. Quelques instants plus tard, il profite d'une autre boulette du portier portugais pour doubler la mise. Dépassés par ses grands ponts et accélérations, les défenseurs barcelonais lui offrent ensuite un penalty qu'il transforme. *Hat trick*. En seulement 35 minutes. Et au Camp Nou. Finalement fixée à 0-4, cette claque du 5 novembre 1997 est la pire encaissée à domicile par le Barça en Ligue des champions.

La fiche

ANDRIY SHEVCHENKO

Né le 29 septembre 1976 à Dvirkivchtchyna (Ukraine)
1,83 m

Attaquant
International ukrainien
111 matchs, 48 buts

Parcours pro
1994-1999 Dynamo Kiev (Ukraine)
1999-2006 AC Milan (Italie)
2006-2008 Chelsea (Angleterre)
2008-2009 AC Milan (Italie)
2009-2012 Dynamo Kiev (Ukraine)

Palmarès
1 Ballon d'or (2004)
5 championnats d'Ukraine (1995, 1996, 1997, 1998, 1999)
3 Coupes d'Ukraine (1996, 1998, 1999)
1 Supercoupe d'Ukraine (2011)
1 Ligue des champions (2003)
1 Supercoupe d'Europe (2003)
1 championnat d'Italie (2004)
1 Coupe d'Italie (2003)
1 Supercoupe d'Italie (2004)
1 FA Cup (2007)
1 League Cup (2007)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Dynamo Kiev/Karpaty Lviv (3-0), 30 mai 1999. Dos au but, il se retourne, laisse un premier adversaire au sol, enchaîne avec un grand pont avant un dernier crochet et un tir en lucarne. Le tout en finale de Coupe d'Ukraine.
2. Lazio/AC Milan (4-4), 3 octobre 1999. Son premier grand match en Italie: il affronte la Lazio, future championne d'Italie. Mais ce soir-là, c'est lui le boss, avec un triplé fou. Il rend dingues Nesta et Mihajlovic, pourtant pas deux rigolos.
3. AC Milan/Juventus (1-1), 9 décembre 2001. Sheva met coup sur coup les papys Iuliano et Pessotto au tapis. Davids pense alors le coincer à l'entrée de la surface, mais ce dernier décoche une frappe/lob surpuissante qui envoie Buffon aux fraises.
4. Tottenham-Chelsea (1-2), 19 mars 2007. Quart de finale de Cup face à Tottenham: il profite des largeurs offertes par la défense des *Spurs* au coin de la surface pour envelopper une frappe sublime dans la lucarne.
5. Dynamo Kiev/Inter Milan (1-2), 4 novembre 2009. L'Inter est la victime préférée de Sheva. Quand il retrouve ses meilleurs ennemis en Ligue des champions avec le Dynamo, il ne se prive donc pas pour balancer un *kick* du gauche imparable.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl, survenue en 1986, a forcé Andriy et sa famille à déménager pour éviter d'être contaminés par les radiations.
2. Amateur de mode, Shevchenko n'a jamais hésité à parader dans des défilés de mode, dévoilant notamment les créations de son ami Giorgio Armani.
3. Il a tenté l'expérience politique en 2012 avec le parti En avant l'Ukraine. Avec 1,58 % des voix lors des élections législatives, il n'a pas fait long feu.

MAILLOTS ET LÉGENDES

ARGENTINE

De Mario Kempes à Lionel Messi, en passant par Diego Maradona… L'Argentine, double championne du monde en 1978 et 1986, est une nation majeure du football. Comme son nom l'indique, l'Albiceleste a écrit son histoire en bleu ciel et blanc.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

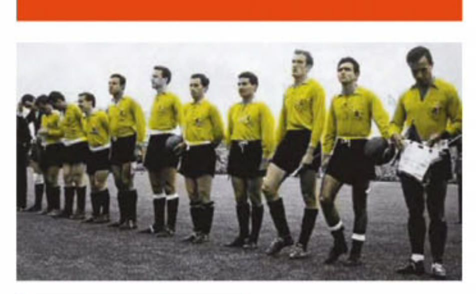


Mario Kempes en 1978.



Diego Maradona en 1986

Des chaussettes blanches, un short noir et un maillot aux bandes verticales bleu ciel et blanches: difficile de faire plus classe que la tenue de l'Argentine. Pourtant, lors de son premier match officiel en 1901 contre le voisin uruguayen, la sélection joue en blanc. Neuf ans plus tard, en 1910, les Argentins adoptent définitivement les couleurs de la nation: bleu pour le ciel, blanc pour les nuages. C'est avec ce maillot que l'*Albiceleste* va disputer la première finale du Mondial, en 1930, puis remporter la CdM 1978 organisée sur son sol. Ironie de l'histoire, le match le plus marquant de la sélection argentine, le quart de finale du Mondial 1986 contre l'Angleterre, ne s'est pas joué en bleu ciel et blanc. Ce jour-là, Maradona, dans un superbe maillot bleu nuit, entre dans la légende en marquant un but de la main (la "main de Dieu"), puis en concluant une chevauchée fantastique de 50 mètres. Deux images mythiques. Quelques jours plus tard, *El Pibe de Oro* soulève le trophée, cette fois-ci dans la traditionnelle tenue *albiceleste*.



LE MAILLOT JAUNE DU MONDIAL 1958

8 juin 1958, Argentine-Allemagne de l'Ouest: les deux sélections ont toutes les deux prévu de jouer dans leurs couleurs traditionnelles, mais l'arbitre a peur de confondre le bleu ciel et blanc argentin avec le blanc allemand. Qu'à cela ne tienne, l'Argentine se procure les maillots jaunes de l'IFK Malmö (un club aujourd'hui en D4 suédoise) et décide de jouer le match avec ces tuniques. Et elle perd 3-1. Morale de l'histoire: mieux vaut laisser le jaune au Brésil.

CLUB OUBLIÉ

CS SEDAN ARDENNES

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le CS Sedan Ardennes. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTO: DR

27 mai 1956, stade Yves-du-Manoir de Colombes. L'UA Sedan-Torcy remporte la Coupe de France. Une drôle de mascotte va alors s'inviter avec les joueurs pour la photo avec la coupe. Il s'appelle Dudule et c'est… un sanglier. La tradition est née: désormais, à chaque fois que Sedan se hissera en finale, un sanglier accompagnera l'équipe. À cette époque, Sedan a également une autre "mascotte": Louis Dugauguez. Coach des Vert et Rouge pendant 26 ans (de 1948 à 1974), "*Monsieur Louis*" va être à l'origine de la professionnalisation du club. En 1953, en accord avec les présidents du club, Lucien et Maurice Laurant, il instaure une formule inédite: les joueurs peuvent accéder au statut pro, mais doivent continuer de travailler dans une entreprise locale. Les résultats dépassent alors toutes les attentes: en l'espace de six ans, les Sangliers montent en D1 et remportent deux Coupes de France. Louis Dugauguez tire sa révérence en 1974, et Sedan perd son statut pro deux ans plus tard en descendant



en D3. Il faudra attendre jusqu'en 1999 pour revoir le club en D1. Nouvelle ère, nouveau stade, nouvelles épopées: deux finales de Coupe de France perdues en 1999 et 2005, la victoire 5-1 contre le PSG, la qualification pour la C3… Mais aussi, nouveaux déboires financiers: en 2013, le club est placé en liquidation judiciaire et doit repartir de National 2. Les Sangliers sont aujourd'hui leaders de leur poule, et, en cas de montée en National, un petit marcassin pourrait bien s'inviter sur la pelouse.

L'AGENDA

DU 7 MARS AU 10 AVRIL 2018

SAMEDI 10 MARS

• Premier League:
Manchester United – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Mohamed Salah va montrer à José Mourinho qu'il a bien changé depuis son passage raté à Chelsea.

DIMANCHE 11 MARS

• Serie A: **Inter – Napoli**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Napoli compte bien remporter le Scudetto cette saison. Et ce n'est pas Eder qui va l'en empêcher.

MARDI 13 MARS

• Ligue des champions:
Manchester United – Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wissam Ben Yedder va montrer à Didier Deschamps qu'il mérite plus sa place à la Coupe du monde qu'Anthony Martial.

MERCREDI 14 MARS

• Ligue des champions:
Barcelone – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il n'y a plus Petr Cech pour empêcher Lionel Messi de marquer face à Chelsea.

DIMANCHE 18 MARS

• Ligue 1: **Nice – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Unai Emery va faire plaisir au public niçois en offrant quelques minutes à Hatem Ben Arfa.

• Ligue 1: **Marseille – Lyon**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Florian Thauvin va prouver à Nabil Fekir que le meilleur joueur français de Ligue 1 est né à Orléans.

Les conseils de Youssouf Hadji (AS Nancy-Lorraine):
"Déjà, ce sont deux équipes qui luttent pour une place sur le podium. Et puis il y aura un duel dans le match entre Florian Thauvin et Nabil Fekir, deux joueurs qui aimeraient disputer la Coupe du monde. Enfin, il ne faut pas oublier la rivalité qu'il y a entre ces deux clubs. Je vois bien une courte victoire de Lyon par un but d'écart."



VENDREDI 23 MARS

• Amical: **France – Colombie**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Aymeric Laporte va gagner sa place à la Coupe du monde en remportant son duel face à Radamel Falcao.

• Amical: **Allemagne – Espagne**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Diego Costa va fêter son retour en sélection en s'offrant un doublé et en marchant sur la main de Manuel Neuer.

MARDI 27 MARS

• Amical: **Russie – France**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Moussa Sissoko prendre ses marques dans le stade où il régalera en finale de Coupe du monde.

• Amical: **Espagne – Argentine**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Lionel Messi montrer à ses copains comment on met l'Espagne à ses pieds.

• Amical: **Allemagne – Brésil**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce sera un avant-goût de la future finale de Coupe du monde.

Les conseils de Serge Gakpé (Amiens SC):
"C'est la revanche du 7-1. Les Brésiliens auront à cœur de prendre leur revanche puisque aucun d'eux n'ont encore digéré le 7-1. C'est pour cette raison que ce match n'aura d'amical que le nom. Et puis c'est un match qui peut jouer psychologiquement si les deux équipes se retrouvent en Coupe du monde."



SAMEDI 31 MARS

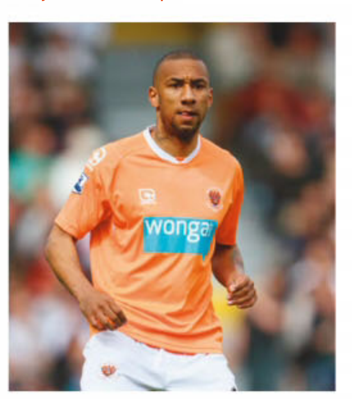
• Bundesliga:
Bayern Munich – Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les joueurs de Dortmund vont faire une haie d'honneur aux Bavarois sacrés champion d'Allemagne pour la sixième fois consécutive.

• Serie A: **Juventus – AC Milan**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Patrick Cutrone inscrire un doublé et signer à la Juventus dans la foulée.

DIMANCHE 1ER AVRIL

• Premier League:
Chelsea – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Harry Kane c'est bien, mais Olivier Giroud c'est mieux. Et le Français compte bien le montrer.

Les conseils d'Elliot Grandin (Ermís Aradíppou):
"La Premier League est le meilleur championnat au monde, et Chelsea et Tottenham sont deux grosses équipes du championnat. Donc il va forcément y avoir du spectacle. C'est un match où ça va aller très vite de chaque côté. Et puis, Chelsea c'est très costaud à domicile avec un Eden Hazard toujours aussi impressionnant."



• Liga: **FC Séville – Barcelone**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Ousmane Dembélé va ridiculiser Sébastien Corchia et ruiner son rêve de Mondial au passage.

SAMEDI 7 AVRIL

• Premier League: **Manchester City – Manchester United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Manchester City va s'imposer et être sacré champion d'Angleterre devant son meilleur ennemi.

DIMANCHE 8 AVRIL

• Liga: **Real Madrid – Atlético**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cristiano Ronaldo va une nouvelle fois prouver qu'il est l'unique prince de Madrid.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

SE SONT LANCÉS DANS LA RESTAURATION

Il y a ceux qui, après leur carrière, deviennent consultants ou entraîneurs. Et puis il y a ceux qui décident de se faire un gros plaisir en servant à manger et à boire. Comme ces onze types-là. PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC



1

Simon Mignolet
Le gardien de Liverpool est un fou de café. À tel point qu'il a lancé sa propre marque, distribuée dans un coffee shop installé dans sa ville natale de Saint-Trond, en Belgique. Le nom de l'établissement? TwentyTwo Coffee, en référence à son numéro fétiche.

2

Thomas Meunier
Comme Mignolet, le latéral droit du PSG n'a pas oublié ses origines. À Bastogne, Meunier a ouvert une rôtisserie, dont la spécialité est le poulet grillé, et un salon de thé. Parfait pour regarder la Ligue des champions comme un gentleman.

3

Richard Eckersley
En apprenant qu'il ne serait "*ni Wayne Rooney, ni Cristiano Ronaldo*", avec qui il a joué quelques matchs sous le maillot de Manchester United, ce timide défenseur central a fini par ouvrir un supermarché vegan dans le Sud de l'Angleterre. Son nouveau but: ne produire aucun déchet.

4

Bob Malcolm
Aux Glasgow Rangers, Bob Malcolm était un casseur de tibias qui a envoyé plusieurs adversaires à l'hôpital. Après sa retraite, il s'est trouvé un boulot bien plus tranquille: marchand de glaces. Dans un camion décoré d'une grosse affiche de Spiderman, il sillonne les rues de Glasgow en prouvant aux enfants que certains méchants peuvent devenir gentils.



5 6

Holger Stanislawski et Alexander Laas
Ces deux-là étaient ennemis sur les terrains, puisqu'ils jouaient dans les deux clubs rivaux de Hambourg, Sankt Pauli et le HSV. Et puis ils se sont finalement associés pour reprendre la direction d'une célèbre chaîne allemande de supermarchés. Unis pour les meilleurs prix.

7

James Fanchone
Légende du défunt MUC 72, James Fanchone habite toujours au Mans, où il a lancé une société de livraison de plats à domicile. Aux dernières nouvelles, il assure encore lui-même le service. Pour connaître quelques anecdotes sur la Ligue 1 des années 2000, il suffit donc de commander un poulet tikka masala en ligne.

8

Brice Jovial
Arrivé en Chine avant que cela ne devienne la mode, l'ancien Dijonnais et international guadeloupéen s'est rapidement acclimaté à la gastronomie locale. À tel point qu'il a lancé… un restaurant italien, à Chengdu. Mondialisation, quand tu nous tiens.



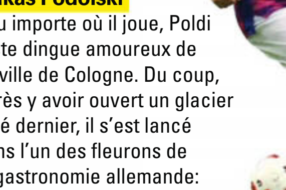
9

Fabrice Fiorèse
Bien connu à l'OM comme au PSG, Fiorèse n'en reste pas moins un Savoyard pur jus. C'est donc à Annecy qu'il a ouvert un établissement montagnard, dont le copropriétaire n'est autre que Matt Pokora. Mélange des genres, fusion des styles.

10

Grégory Pujol
Il a deux spécialités: les volées d'anthologie et la blanquette de veau. Après sa retraite, c'est la deuxième qui a pris le dessus, puisque Greg a repris une brasserie traditionnelle sur la place d'Armes de Valenciennes. Au menu, de la cuisine familiale et sans chichi, à l'image des clubs où il a joué.

11



Lukas Podolski
Peu importe où il joue, Poldi reste dingue amoureux de sa ville de Cologne. Du coup, après y avoir ouvert un glacier l'été dernier, il s'est lancé dans l'un des fleurons de la gastronomie allemande: le döner kebab. Réputé "*croustillant à l'extérieur et fondant à l'intérieur*".


Society